

Cataclysmes en ut majeur

Prologue

Il y a trois cents ans déjà, tandis que de Crémone, Antonio Stradivari dévoilait au monde son fabuleux violon qui traversera les âges, alors que certains physiciens se penchaient sérieusement sur le phénomène des fréquences vibratoires, d'inquiétants personnages composaient dans l'ombre de sombres harmonies bien éloignées des trouvailles de Haendel, Lully, Charpentier ou autre Rameau !

...

Un génial penseur cultivait la mauvaise herbe, un autre Vivaldi nous embaumait de ses Quatre Saisons !...

Chapitre 1

Le bonheur ! la joie de vivre !... Voilà ce qu'éprouvait Denis, déambulant guilleret sur les pavés du Faubourg Sainte-Claire. Il éprouvait même une fierté certaine, dans la Vieille Ville, entouré des façades couleur pastel et se demandait si les passants qu'il croisait étaient conscients du merveilleux émanant de lui ! Au mieux, ils devaient bien rire car ses élans de jeune premier contrastaient singulièrement avec sa tenue besogneuse, sans parler de sa boîte à outils rouge!... Enfin !...

- Salute Valenza !...
- Hé !! Denis ! Como va ?
- I'm sorry : I don't speak French !
- Arrête tes conn'ries ! Où tu vas, là ?...

Continuant son chemin comme si de rien n'était, Denis lui lança, en pointant son doigt loin devant lui:

- Vers le fabuleux destin de Denis Seguin !

Il était génial ce Denis: il coupait court à tout au moment crucial; il était tellement heureux d'avoir une femme merveilleuse, d'être jeune, en bonne santé et avec du punch ! Du soleil et ce sourire échangé avec une charmante inconnue à l'instant sous les arcades, c'en était presque trop ! Il en avait pourtant l'habitude, la vie embellissait chacun de ses pas !

Arrivé près de la maison de Charmoisy, au passage du porche dévoilant une petite cour silencieuse, un autre cadeau l'attendait, et il le savait !

- Ma tante ! cria Denis, ma tante !

La petite main blanche de Violette lui fit un signe de tendresse par la fenêtre ouverte sur les géraniums et Denis, lui répondant par une courbette amusée, s'engouffra à l'intérieur. Il avait de nombreux repaires dans cette maison paisible et les quelques années d'enfance qu'il avait passées chez Violette le rapprochaient maternellement de cette tante avec qui tout pouvait être dit.

Ils échangèrent beaucoup d'affection en cette fin d'après-midi dans la petite cuisine où le temps n'avait guère d'emprise, et en finissant leur tasse de thé au lait, Violette le regarda en agitant ses petites mains :

- Hum, dis-moi, Denis ! je sais que ce lit te plaît beaucoup, mais crois-tu qu'il en sera de même pour Geneviève ?!

- Hahaha !... S'il y a une scène de ménage, tu connaîtras alors la réponse!... Ma tante ! allons voyons ! tu sais bien qu'elle est d'accord ! au fait : je le démonte ce soir et je reviendrai vendredi matin, si tu veux bien, avec la camionnette de Lionel !

Violette opina de la tête et le regardant se lever, lui lança :

- La jeunesse est fougueuse, mon p'tit Denis, mais ce lit en aura vu d'autres! Il est coquin! Il était bien de connivence avec ton pauvre oncle !

- Quoi ?!

Elle souriait en le suivant du regard jusqu'à le perdre dans cet escalier encombré de bouquins et qui menait au palier mansardé où deux chambres jumelles attendaient depuis des lustres l'invité surprise, à défaut des amours passées !

Ces portes grises, Denis les connaissait bien, et, comme à quinze ans, il en ouvrit une sans bruit, déjouant tous les grincements, satisfait d'entrer dans le passé.

Une atmosphère rustique et reposante chargée des essences de bois, vint chatouiller ses narines alors qu'instinctivement il pressait l'interrupteur; comme par magie, le plafonnier fit feu sur une partie de sa jeunesse envolée... Le plancher gémissait sous ses pas ! Posant sa mallette sur la table centrale, face à la vieille commode dont le miroir refléta un instant des couleurs étranges, il entreprit d'ouvrir la fenêtre et les volets dont le loquet infernal lui arrachait à chaque fois les doigts ! comme les rideaux d'un théâtre, ceux-ci dévoilèrent l'architecture orangée d'un soleil ayant presque fini sa journée. Les bruits insolites de la ruelle l'accompagneraient dans son travail...

Les traverses, le pied et le fronton étaient assemblés comme un puzzle avec les tenons et les mortaises d'un orfèvre minutieux; le lourd sommier confortait la solidité de l'ensemble... La difficulté ne résidait pas tant à désolidariser l'ensemble, mais il lui aurait fallu tous les bras de la déesse Kali pour maintenir tout ça! et pas question d'appeler Violette à son secours. Le parquet craquait, le noyer patiné du lit souffrait le martyr sous les coups de mailloche en caoutchouc et Denis, qui commençait à perler sur les tempes, s'affairait, avec il faut le reconnaître, un manque évident de pratique. Un pied en l'air retenant une traverse, un bras sur le fronton, prêt à repousser un assaut qui serait fatal, et l'autre bras s'évertuant à donner des coups sur le pied du lit, Denis rayonnait en voyant l'ennemi céder peu à peu du terrain, lorsqu'il y eut un moment tragique où il ne sut que faire: la porte grinçante s'apprêtait à claquer magistralement pour mettre fin au courant d'air !

Le désarroi se lisait dans le regard d'un Denis trahi par une force obscure venant troubler sa victoire maintenant incertaine. À peine la porte fit-elle entendre son mécontentement par un coup de tambour que s'ensuivit un concert fracassant: Denis se retrouva vaincu, dans un nuage de poussière de champ de bataille au milieu d'un pauvre vieux lit gisant les quatre fers en l'air ! la fin justifie les moyens ! le travail n'était-il pas terminé ?!... Que oui! enfin, presque! Pas de nouvelles de Violette ?! Tant mieux!

La poussière laissant petit à petit la vision du sinistre apparaître, Denis fut effrayé de découvrir un fronton en piteux état ! Le panneau de la face murale était sorti de son cadre, fendu en deux... Une traverse oscillait dangereusement sur un pied de lit agonisant, que Denis finit vite par adosser au mur le plus proche. Il ne restait plus qu'à s'occuper de l'imposant fronton. Une fois calé contre le mur mansardé près du cosy, Denis vit avec stupeur que des feuilles jaunies tenaient, encore prisonnières de la partie restante du double panneau fendu et surtout désarticulée ! il s'en saisit puis s'approcha de la fenêtre avec son butin. Qu'était-ce donc que cela ? Non, il n'y voyait pas bien, le soleil rouge se couchait à présent ! le plafonnier ferait mieux l'affaire. Des feuilles drôlement grandes et épaisses !... Une odeur bizarre !... Des notes de musique dans une transe démesurée semblaient construire, avec l'appui de multiples annotations, une symphonie fantastique ! Du moins aux yeux de Denis, subjugué par le graphisme élancé et virulent d'une plume sans âge et d'une encre d'un noir profond ! ... Un véritable trésor !

Et puis après tout, « bof ! », à quoi cela pourrait-il servir ?...

Après avoir remis de l'ordre dans la chambre encore enfumée, et en jurant sur le loquet, Denis enroula les partitions dans son blouson, puis, considérant la porte d'un oeil mauvais pour le vilain tour qu'elle lui avait joué, redescendit l'escalier jusqu'à sa tante.

Partagé comme un gamin entre sa défaite et ses trouvailles, il n'entendit qu'à moitié les paroles

amusantes de Violette qui le raccompagna jusque dans la cour.

- À vendredi, alors, mon p'tit Denis !

Arrivé sur la place derrière la Cathédrale, il ne fit pas attention, pour une fois, aux tableaux abstraits qui ornaient la devanture de la Galerie Mélançon et bifurqua, songeur, vers le square de l'Évêché pour récupérer sa voiture garée Salle Pierre Lamy.

Plus il s'approchait du square, plus il entendait la musique studieuse d'une classe du conservatoire qui, dans la nuit tombée, semblait venir des arbres. Les réverbères tachaient le sol de leur lumière sereine et Denis s'apprêtait à enjamber le pont du Thiou, quand un jeune homme s'interposa en lui demandant une cigarette :

- Eh ! mec ! t'as pas une clope ?

Non seulement Denis ne fumait pas, mais il n'avait aucune envie de s'arrêter pour tergiverser; un autre solide gaillard, surgissant de l'ombre du parc de jeux, le prit violemment par les épaules et le traîna près du tourniquet en vociférant:

- Si tu fumes pas, mon con, alors tu nous donnes ton fric !

Denis se dégagea énergiquement. Il grogna de peur et n'eut pas le temps de s'élancer vers la lumière, qu'il fut projeté, par un troisième larron, sur un portique. Criant de douleur, ses poings en alarme cognèrent dans tous les sens, comme une bête acculée se défendant contre un prédateur; devant la hargne de Denis, la bagarre tourna court: une lame obscure lança un éclair dans la tourmente et le frappa à la nuque... Ce fut le silence total, suivi du néant... Paniqués, les voyous avaient vraiment mal assuré leur sale besogne et, dépouillant le pauvre Denis de sa fortune, ils avaient tout bonnement disparu.

Quelqu'un donnerait l'alerte tôt ou tard, mais pour l'instant, il ne restait plus âme qui vive sous les rayons de lune filtrés par les branches, n'était-ce qu'un visage aux yeux écarquillés par la peur, la bouche ouverte vers le ciel, sur un fond de sang que le sable assoiffé pompait assidûment.

Une légère brise s'amusa dans un frisson avec les partitions maculées de sang et froissées par les coups. Le silence et la nuit régnaient en maîtres devant l'école de musique... Sombre tableau, qu'un peintre halluciné, dans ce square de l'Évêché, aurait troqué contre son âme... Denis allait peut-être mourir !

Chapitre 2

Il y a des gens qui viennent au monde avec un don ! Mais le don n'est rien sans le travail; certains pensent ainsi, et n'ont sans doute pas tort, car la musique est un art qui exige l'exclusivité lorsqu'on le côtoie de trop près.

Clarisse Prévost en avait pris conscience depuis longtemps déjà, et pour elle, continuer à vivre sa passion supposait faire le sacrifice de tout son temps ou presque. Quand elle était chez elle, elle n'était pas sur scène, mais quand elle chauffait ses doigts de fée sur son violon électro-acoustique, elle s'imaginait un public en transes, alors que sous les spots rouges et jaunes d'or, elle échangeait un regard complice avec le bassiste en adoptant des jeux de scène tziganes; elle dansait sur des envolées de notes improvisées, mélangées à des phrasés de concertos et de gammes, avec l'immense satisfaction de sentir l'ampli insufflant dans les colonnes un son d'enfer, avec une réverb' qu'elle avait particulièrement peaufinée; la séance durait généralement une bonne demi-heure. Elle se regardait jouer comme un enfant dans le miroir qui lui reflétait le spectacle d'une tournée internationale. Après ces instants émouvants, elle se régala du silence total qui régnait dans la pièce insonorisée, puis débrancha son instrument; elle jeta un œil sur le pupitre chapeauté d'une lueur jaune, où un travail beaucoup plus structuré l'attendait. Elle en avait l'habitude ! Machinalement, elle glissa un CD de Didier Lockwood dans son lecteur, puis se dirigea vers la cuisine afin de perdre un

peu de son temps précieux en dégustant tout de même un des moments appréciables de la journée: une salade de crudités, un verre d'eau fraîche, deux ou trois clémentines suivies d'un petit café serré. Ce soir, après les études des concertos de Brahms et de Tchaïkovski, elle travaillerait encore les partitions étranges. Sur les dernières notes jazzies swingant dans les enceintes, elle avala son café et en avant la musique...

Bien sûr, la mère de Clarisse, musicienne avertie, avait tout de suite pressenti les aptitudes de sa fille; les cours au conservatoire avaient été suivis d'auditions et de concerts, puis de ces interminables matinées consacrées aux exercices de haute voltige, élevant les enfants doués et travailleurs au rang de solistes et donc de virtuoses. De petite fille studieuse, Clarisse était devenue cette femme à l'allure effarouchée, courant toujours entre les cours qu'elle donnait à l'école, les répétitions avec l'Orchestre à cordes des Savoies et ses études personnelles dans le studio d'enregistrement installé dans son appartement même.

Clarisse double-cliqua sur la souris du Mac et son logiciel préféré " Cubase " envoya le son " direct to disc "... Encore un essai ! Les appareils en chauffe avaient pris l'habitude d'envahir l'atmosphère du studio d'une espèce de parfum électronique indéfinissable se mélangeant à l'eau de toilette de l'artiste... Les diodes clignotaient sagement et Clarisse, imperturbable, répéta la mélodie « à vue » en forçant sur l'interprétation nerveuse et appuyée ! Les triples croches déferlaient sur la tonalité de mi mineur, flirtant avec un jazz-rock où Ravi Shankar viendrait insuffler des notes indiennes tenues et qui pleurent!... Énervée par cette construction harmonique irrationnelle et sentant le fiasco, Clarisse exécuta un point d'orgue sur une note aiguë et déchirante, puis, pressant de tout son poids sur la pédale d'effets, généra un son à se perdre dans un écho qui aurait fait peur au Yeti ! Après le silence lourd qui s'ensuivit, Clarisse jeta son violon sur le divan, prit sa tête à deux mains, les oreilles bourdonnantes, s'agenouilla et se mit à pleurer !

Il était une heure du matin? Deux heures peut-être bien ? La pièce capitonnée comme un cocon accumulait depuis trop longtemps les vapeurs d'une tension forte, le rack d'effets spéciaux ronronnait sur le violon branché, la moiteur des spots éclairant la puissante chaîne dessinait comme une scène après le spectacle... Poussières et sueurs d'une salle de concert où les rideaux rouges déferlaient jusqu'aux sièges renversés et aux canettes de bière jonchant le sol... « Un bide ce soir », pensa Clarisse.

Vacillante, elle tamisa la lumière au maximum, ne laissant que le pupitre enluminé de jaune, l'écran allumé sur une séquence inachevée, et les diodes rouges des appareils donnant l'impression d'étoiles sur un fond de néant sombre et électrique...

- J'étouffe !... J'en peux plus ! Guy ! Tu m'entends ?!... Viens !... J'ai peur, j'me sens pas bien du tout !... J'ai mal... Impression... d'être ailleurs ! Guy ?!

- « Rhâaa ! » s'écria Guy: dérangé dans un sommeil profond, il rêvait, bavant comme un nouveau-né, quand le message de Clarisse lui déchira les tympanes au téléphone! Il lançait des " Bon Dieu " partout en sautant avec son pyjama dans le premier pantalon à portée de mains! Il ne savait même plus où il habitait, le pauvre Guy !

- Bon Dieu ! Clarisse... Tu parles d'un choc ! se répétait-il en courant comme un fou, à moitié vêtu !

La musicienne reprit son violon et déchira sa solitude avec son archet qui allait et venait comme le roulis d'un bateau sur une mer houleuse, les lumières orangées des phares la guidant au-delà de sa force avec des notes virevoltant au-dessus de la tourmente; elle ne lisait même plus sa partition et suggérait une ondulation suivant le graphisme de la mélodie, puis, comme Ulysse, elle sentit soudain, légère brise au sortir de son violon, une musique envoûtante, un chant incomparable, évoquant la quiétude de la mer, et dans l'air, une harmonie plus belle que toutes celles que les humains avaient jamais entendues. Vaincue et affaiblie, elle s'effondra sur le sable chaud d'une petite

crique et s'endormit, caressée par les rayons du soleil !...

Guy Dessailly pénétra dans le couloir, haletant, puis traversa le salon en regardant partout; il s'arrêta en retenant son souffle, excité par la course, et tendit ses deux oreilles, inquiet ! Tout était trop calme ! Il se sentit attiré par l'endroit qu'il craignait le plus: cette lourde porte sombre, cachant le repaire de Clarisse et ne laissant rien filtrer, ni bruit, ni odeur, ni forme, ni couleur ! Il n'aimait pas cela! Cet espace insonorisé avec tout son fourbi lui faisait froid dans le dos. En ouvrant enfin, il eut l'impression de pénétrer dans un autre monde ! Clarisse gisait sur le sol à côté de son violon! Vite, Guy, en évitant de ressentir plus en détail cette atmosphère pesante, porta Clarisse sur le lit du salon. Il ouvrit grand la fenêtre et ne trouva pas mieux que de prendre un verre d'eau fraîche dans la cuisine puis de le lui lancer en pleine figure ! Et puis une claque... Et puis une autre.

- Clarisse ! Clarisse ! ça va ? Hé ! Ho !... Clarisse !

- Humm ! Quoi ?!... Ohhh !

Elle ne fit que clore les paupières en réponse.

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?! Il est plus de trois heures !... Hé !! Réveille-toi !... Tu as eu un malaise ? J't'ai trouvée par terre dans ton espèce de pièce là !... Enfin ! C'est quoi c'boulot ?...

- Rien !... Rien ! J'ai trop forcé, je crois... Oh Guy !...

- M'enfin ! Qu'est-ce qui t'a pris ?! Je sais qu't'es une couche-tard, mais là, tu bosses trop ! J'ai pas envie d'te ramasser à la p'tite cuillère, moi !! Explique-moi ?!

« Mais qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-elle ! Puis elle ajouta :

- Mais rien !! J'travaille pour la Fêt' de la Musique, mes cours, mes morceaux pour le concert : le chef est exigeant sur Tchaïkovski ! Te tracasses pas, ça va aller !

Il marcha nerveusement vers la porte du salon.

- Te tracasse pas ! Te tracasse pas ! Tu vas te coucher maintenant, et me recommence plus un truc pareil! Tu m'as fichu une de ces trouilles !...

Sur le chemin du retour, Guy affichait une mine quelque peu amère. C'était un homme secret ! Il détestait parler de lui et surtout il évita de se féliciter pour cette intervention des plus singulières auprès de son amie !... « En tout cas, osa-t-il penser, elle m'a appelé à l'aide ! » Mais simplement, dans le froid du petit matin, il éprouvait une sorte d'inquiétude.

Chapitre 3

Quelques matinées plus tard, sous un soleil gris sombre de la fin mars, Clarisse se rapprochait de la salle de concert où devait avoir lieu la répétition générale; il lui avait fallu rester longtemps sous la douche pour effacer la fatigue des études étranges qu'elle poussait toujours tard dans la nuit... Clarisse connaissait bien la grande salle du château pour avoir écouté vibrer les parquets, le mobilier et les poutres massives convenant tout à fait aux sonorités des différents orchestres qu'elle avait eu l'occasion d'apprécier. « Vraiment, j'aime cette acoustique », pensa-t-elle. Clarisse était belle ! Sa chevelure d'ondine illuminait son manteau noir et sa fine silhouette promenait le magnifique violon d'occasion offert par son père, alors que son regard de panthère n'attendait que le moment où elle pourrait dévorer les partitions qu'elle tenait sous le bras. Clarisse éprouva une certaine surprise en pénétrant dans l'immense salle car, elle se sentit étrangère, subitement et sans raison apparente, s'efforçant de sourire, de saluer ses compagnons de travail et d'effacer ainsi ses premières impressions. Elle s'installa à son pupitre, écoutant, dans le brouhaha des musiciens qui s'accordaient, quelques bribes de conversation lui paraissant curieusement lointaines:

- Leurs voix sont encore plus belles que nos chœurs d'enfants ! Mon dieu, comme ils chantent bien! Et j'aime Schubert !

Ou bien:

- Je te le dis ! Pour moi il fait partie des trois grands B: Bach, Beethoven, Brahms!... Le double

concerto pour violon et violoncelle de Brahms !...

Soudain, les bruits allèrent decrescendo car le chef d'orchestre venait d'entrer d'un pas décidé, saluant partout de sa fine baguette. Il se posta sur son estrade, le visage souriant et le regard pétillant, immobile comme une statue. En guise de bonjour et d'applaudissements, les violons, les altos et les violoncelles frappèrent doucement de leurs archets.

- Mesdames ! Messieurs ! Commençons ! dit-il d'une voix ferme.

On entendit les musiciens brasser machinalement les feuillets de partitions sur leur pupitre. Le chef travaillait avec passion; il arrêta souvent l'orchestre, mais jamais ne s'irritait ou ne s'impatientait !

Quelques minutes plus tard:

- Mesdames ! Messieurs ! s'exclamait-il en les implorant d'une mine amusée. Encore une fois, reprenez ce premier mouvement ! Plus enjoué, plus printanier, avec toujours ce rythme bien marqué, comme une boîte à musique !

C'était du Tchaïkovski et Clarisse mélangeait aisément son jeu à la partie du contre-chant, attendant le moment passionné où elle lancerait son solo...

Exalté ! Sublime ! le concerto prenait vie sous la baguette d'un chef maintenant en transe et lorsque, d'un mouvement saccadé et répétitif, il marquait les violons et les altos d'une rythmique infernale, il fouetta de sa baguette l'immense arrivée du premier violon qui s'imposa de son timbre puissant et magique !

Clarisse, imprimant sur son siège les secousses d'une virtuosité hors paire, subjuga les quelques invités dans la salle qui n'en perdaient pas une miette! Les violoncelles vinrent renforcer le rythme envoûtant, avec l'encouragement du chef qui grimaçait maintenant sous l'effort. Clarisse leva les yeux au ciel, comme inspirée, puis, suivant inlassablement la rythmique de l'orchestre, transcenda l'œuvre en imposant un solo imprévu et inimaginable, où l'on reconnaissait, abasourdi, le chant d'un merle volant sur la géniale mélodie... Les musiciens, trop tendus pour supporter davantage ce trait de génie associé à Piotr Illitch, craquèrent tous ensemble sous la baguette maîtresse du chef! Clarisse, sous les oreilles époustouflées du maître et des autres musiciens, nous fit la démonstration d'une envolée de trilles dans la tonalité la plus basse de son Stradivarius jusqu'à se perdre dans les méandres d'un vol de bourdon, puis, dans un glissando à n'en plus finir, étouffa ses dernières notes suraiguës dans un crissement horrible qu'elle accompagna de la voix !... Le silence qui s'ensuivit, s'il avait dû être mentionné sur la partition de Tchaïkovski, aurait été, dans l'effet désiré, impossible à réaliser !

Clarisse, les yeux fermés, laissa tomber ses deux bras, le fabuleux violon d'un côté et l'archet de l'autre. Elle fut prise d'un rire nerveux entremêlé de larmes qui cédèrent la place à des pleurs profonds. Prise d'une intense fatigue, elle s'affala sur son siège, tremblante et silencieuse, les yeux ailleurs...

Chapitre 4

Qui aurait pu croire qu'un poète tourmenté, profitant du temps qui passe sur les lumières du parc de l'Europe, viendrait en ce printanier avril, trouver l'inspiration? L'impressionnante source de créativité se prélassait devant lui sous la forme d'un lac se transformant en océan ! Les voiles blanches d'un vaisseau guerrier gonflaient aux Alizés et les montagnes alpines sculptant l'horizon de dégradés outremer grondaient comme autant de forteresses imprenables... Le soleil peaufinait les turquoises de l'élément liquide en s'attardant un peu dans son cycle matinal. Le visionnaire commença ainsi: Annecy. Dimanche 28 avril 2002, je suis seul et j'écris...

Qui aurait pu croire que, sur le même banc, face à elle-même, Clarisse ressentait dans son être profond, qu'un homme par ses écrits, dévoilerait au monde un phénomène universel et propre à la

pensée ? Quelque chose d'infiniment bon la laissant à l'avance songeuse et complètement détendue ? Clarisse était heureuse et le Pont des Amours l'éloigna quelque temps de ces mélodies ensorcelantes qu'elle travaillait si tard et qui la conduisaient à d'étranges comportements excessifs. Elle n'osait en parler à Guy. « Faudrait-il que je lui dise, et comprendrait-il quelque chose ? Pourrait-il m'aider vraiment ? Il perçoit la musique aussi bien que je comprends le message philosophique du vieil indien dans sa langue natale ! » pensa-t-elle. Puis elle sourit franchement en imaginant Guy sur le Radeau de la Méduse, là, sur le lac, face à une tempête de symphonies et de sonates, en train de ramer désespérément !

« En attendant, j'ai bien été inspirée ! » se surprit-elle à penser tout haut ; le concert s'était achevé sous les bravos, comme une pluie tant attendue sous laquelle on se dévêtirait pour en ressentir les bienfaits ; le chef en avait même profité, lors du rappel, pour oser une pièce de Chostakovitch ! Quel bonheur !

Quelques enfants se mirent à tourner autour d'elle ; Clarisse s'enthousiasmait du fou-rire d'une petite fille jouant au chat et à la souris ; elle courait après un garçon joufflu et tout endimanché, le tenant par les bretelles et ne voulant surtout pas le lâcher... Lui, le visage écarlate, beuglait et galopait comme un buffle poursuivi par une horde de jeunes lionnes. Par moments, la petite fille aux cheveux bouclés semblait ne plus toucher terre ! Les bretelles ne tiendraient pas longtemps !...

Soit leurs jeux les amenèrent là, soit furent-ils attirés par cette effervescente pensée émanant de l'ondine à la chevelure folle et aux yeux vert profond. D'autres enfants tournaient en farandole sur le parterre verdoyant où les couleurs se fondaient aux rires et aux cris. Un de ces petits lutins se retrouva à plat ventre, à un moment, et, surpris, laboura l'herbe fraîche avec son menton tandis que sa chemise blanche s'enlumina de rayures vertes.

- Avec la maman, cela sera une autre chanson !... sourit un passant.

Quand tout à coup, faisant fi du bonheur ambiant, un mécanisme mit en branle un marteau qui vint frapper la cloche ancestrale de l'église... Dix heures sonnaient ! Un enfant, avec un joli pull jaune d'or, sans doute plus sensible que les autres, fut stoppé net dans sa course, et, rêveur, semblait émerveillé et conquis par cette onde sonore pénétrant chaque être et chaque chose au plus profond ! Clarisse aussi fut sous le choc ! Mais elle ressentit un malaise profond quand le huitième coup vibra dans l'air. Au neuvième, Clarisse plongea ses yeux dans le pull lumineux du petit qui ne bougeait toujours pas d'un iota... Le dixième coup fut fatal: la vibration de cette cloche, une Paccard sans doute, remplit l'espace et malgré qu'elle allât en s'amenuisant, ne laissa aucune place au silence... Clarisse l'entendait encore et encore. Son regard, toujours rivé avec effroi sur le pull jaune d'or de l'enfant, s'arracha enfin et la musicienne s'enfuit, en proie à une vision nocturne troublante dont elle ne voulait pas parler.

Le soleil brillait de tout son éclat, les visages étaient radieux et partout les couleurs festoyaient ! Le retour jusqu'à la rue Perrière fut un chemin de croix pour Clarisse. Ses yeux fuyaient les regards illuminés d'un monde qui en avait après elle et en passant près des vieilles prisons, elle se prit à penser qu'au fond d'une geôle, son esprit trouverait peut-être la paix ! Son cerveau travaillait à toute vitesse ! Des images grandioses et d'autres plus morbides s'entrechoquaient sur un tempo affolant !

Quand elle referma la porte de son appartement, elle ressentit enfin le silence. La fraîcheur conservée par les murs épais l'apaisa quelque peu. Elle se doucha le visage et but au robinet comme à la coulée d'une fontaine provençale et retrouva son calme en écoutant Vivaldi. Cette atmosphère enjouée et dynamique jurait avec son état délabré et meurtri. Mais son geste était calculé. Elle connaissait par cœur les images des Quatre Saisons, et voulait absolument s'en enivrer: des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, un cœur qui bat encore, plein d'une rosée matinale; elle, allongée sur une prairie infinie, parsemée de boutons d'or, de trèfle, de marguerites et de luzerne, ses jeunes seins laissant rouler la tête de l'être cher, apaisé après la tempête, les caresses flamboyantes comme un feu dans l'âtre et qu'on prolonge, la jeunesse où les vents, vers les prés, volent de leurs parfums sauvages et musqués. Elle se laissa envahir par le demi-jour, affalée sur son divan, seul mobilier un

tant soit peu humain parmi cette effervescence de technologie, omniprésente dans la petite chambre reconverte en pièce de travail...

Jetant un dernier regard sur la table de mixage d'où partait d'innombrables fils, toile d'une araignée prolifique, Clarisse cligna des paupières. Elle entendit un oiseau chanter sur la mélodie du printemps et se demanda s'il sifflait du bord de la fenêtre ou si Vivaldi s'était amusé dans un trait de génie ! Non ! Elle vit bien une mésange traverser la pièce pour aller se nicher dans l'entrée. Clarisse suivit instinctivement l'animal. Passant par un soupirail, l'oiseau l'invita à le suivre en se postant sur la rambarde de l'escalier descendant vers l'extérieur ! Quand la musicienne fut en bas des marches, elle vit se détacher sous la lumière de la rue bruyante cette petite mésange qui décida enfin de reprendre son envol vers les cieux !...

Clarisse écarquilla les yeux pour se familiariser avec la lumière de la rue de l'Île et bouscula involontairement un invalide avec des grelots, brandissant une écuelle d'une main et une sorte d'écu dans l'autre: il était tout déguenillé et sentait le poisson, mais il avait l'air d'avoir gagné au "Jack Pot". Un invalide ! Un capucin ! Un vendeur de gaufres ! La rue semblait animée d'une vie trépidante; les gens parlaient fort et faisait commerce à même le pavé, au travers d'une multitude d'étalages chapeautés de toiles bigarrées pour protéger du soleil les denrées multiples et variées !

Clarisse entendit que l'on annonçait du poisson, de la volaille et des fruits. Elle resta interdite sur le seuil de la porte, remarquant les robes longues et les corsages serrés par d'interminables lacets, des croquenots qui ne sortaient pas de chez "André" ou "Moda Lorna" et surmontés, pour les hommes, de guêtres allant jusqu'aux genoux. C'était le cas de ce jeune chevelu, par exemple, affublé d'une large chemise de coton et recouvert d'une sorte de poncho. Il portait une grande panier sur le dos d'où dépassaient des branches d'osier, des chiffons et d'autres choses qui lui semblaient inconnues. Intriguée, Clarisse prit le passage de l'Évêché pour aller jusqu'au Thiou. Les gens qu'elle croisait ne prêtaient pas attention à elle et un petit groupe discutait près de la taverne où était postée une charrette remplie de tonneaux. Il faisait très chaud, mais l'air restait curieusement frais ! La musicienne s'approcha du bord du Thiou et s'accoua à la balustrade; sur l'autre quai, en face et presque au ras de l'eau, des femmes frottaient énergiquement le linge; il y avait des hottes en osier partout ! Des paniers, des charrettes et une odeur de poisson frais ! Un étrange personnage vint vers elle, enleva son chapeau défraîchi puis, passant une main distraite sur son crâne dégarni, lui suggéra:

- Si vous avez laissé tomber quelque objet dans le Thiou, invoquez le bon Saint Nicolas et mettez dans l'eau une planchette portant un cierge allumé et un morceau de pain béni. Où le cierge s'éteindra, vous retrouverez l'objet perdu !

En fait, le vieil homme ne s'adressait pas à Clarisse, mais à un pauvre hère scrutant désespérément le cours d'eau ! Elle ouvrit des yeux tout ronds et reparti, perplexe, en direction du Château.

Les gens s'activaient beaucoup dehors; des tables, des étalages, et toujours ces chapeaux, ces coiffes et ces longs vêtements couleur terre de Sienne. Un fiacre remontait la rue pavée et de jeunes enfants riaient en dansant derrière lui ! Clarisse traversa juste après; des jeunes, filles et garçons, commencèrent à danser sur place en une sorte de ronde entraînant Clarisse jusqu'à la fontaine fleurie. Le rythme des roues du fiacre sur les pavés avait subtilement laissé la place à une musique abstraite où les enfants, après quelques instants enthousiastes, se lâchèrent la main pour se serrer les uns contre les autres, leurs regards effarés convergeant sur un point précis dans l'ombre des arcades ! Clarisse remarqua que l'un deux tremblait machinalement et avait tout bonnement pissé dans sa culotte ! Une silhouette aux allures de ménestrel se fondit jusqu'à disparaître dans le noir que ne pouvait éclairer le soleil. Les enfants se dispersèrent en criant. Sentant l'envie irrésistible de longer les arcades, Clarisse marcha jusqu'aux faubourgs. Elle perlait d'une sueur froide lorsque, soudain, une scène bien singulière attira son attention: trois personnages assis sur une massive pierre ronde et jaunie par le temps semblaient pétrifiés ! Ils ne bougeaient plus, comme s'ils étaient morts. Par contre leurs regards convergeaient vers un même point: sous un porche, dont l'ombre massive contrastait avec le décor, se tenait une joueuse de luth, les yeux révoltés ne laissant apparaître qu'un blanc

opalin. Elle égrenait des arpèges sur un instrument moyenâgeux ! Ses mains squelettiques étaient immenses. Clarisse n'en retenait aucune mélodie, aucun air de farandoles, rondos ou autres menuets. Le luth magnifique, incrusté d'ivoire ne générait aucun son.

Une rafale de vent, aussi violente que subite, projeta des papiers dans tous les sens, des plumes, des brindilles et de la poussière: retenant son souffle, Clarisse se précipita dans une ruelle pour se mettre à l'abri de la tourmente. Son cœur battait très fort et sa respiration était haletante. Le vent avait encore pris de l'ampleur... Un nuage de poussières balayait en volutes la place à présent déserte. Tout s'était assombri dangereusement ! Mais dans la petite ruelle, le vent n'avait pas d'emprise et un silence total régnait. Il faisait froid ici et Clarisse sentit une odeur de moisissure, de putréfaction ! Elle se retourna violemment pour faire face à quelques tables massives et crasseuses, puis, tâtonnant avec ses mains, cogna dans un banc sur lequel elle fut obligée de s'asseoir.

Une lanterne vacillait avec un couinement affreux, sa lumière jaune et pâteuse dévoila le visage écarlate d'un boucher maculé de sang, le couteau à la main ! Ses yeux exorbités scrutaient imperturbablement le fond d'un passage obscur. Il n'avait même pas remarqué l'arrivée de Clarisse et ne bougeait pas d'un cil ! Ce passage donnait sur un vieil escalier remontant d'un endroit plus sombre encore d'où quelqu'un venait, à pas réguliers, très lentement ! La musicienne resta clouée par l'horreur : à cinq mètres d'elle, un corps prenait forme à mesure qu'il avançait vers le peu de lumière. Elle découvrit d'abord des mains blanches dont les doigts agiles parcouraient le manche d'un luth nacré, brillant sur le velours pourpre d'un bustier où de longs cheveux noirs venaient se perdre. Le visage blafard de cet être obscur lança un regard perçant qui pénétra dans celui de Clarisse... La violoniste ne put s'en défaire. La joueuse de luth avait la même dextérité que Clarisse mais aucun son ne sortait de son instrument ! Soudain, la lanterne fut soufflée et la pénombre moite reprit ses droits sur la ruelle.

Clarisse voulut partir en toute hâte, mais elle ne put bouger. Elle s'acharna, dans un effort surhumain, pour avancer un pied, puis l'autre, sentant le puissant regard du boucher dans son dos, qui approchait inexorablement. Il posa une main épaisse et lourde sur son épaule en maugréant :

- Je suis là par ta faute ! Tu vas devoir me le payer de ta chair fraîche !

Elle se recroquevilla sur elle-même, tremblante et gémissante, les yeux fermés très fort !...

Le temps passa ainsi, le calme recouvrant la tempête, puis, plus rien ! Tout semblait terminé ! La lumière reprenait vie et Clarisse entendit même une musique joyeuse emplissant son cœur d'espoir ! Encore profondément marquée par ses émotions, elle émergea enfin de ce cauchemar. Son regard allait de droite à gauche dans la pièce, comme pour retrouver ses repères: le CD de Vivaldi finissait son quatrième mouvement ! Clarisse sourit: elle avait réussi à s'enfuir !

Chapitre 5

Au mois de mai, les panaches de verdure et la floraison accompagnée des doux parfums printaniers, éveillaient dans l'esprit de chacun des sentiments de renouveau et de bien-être... Ce soir-là, Clarisse dégustait, sous la pourpre d'un couchant chaleureux, un de ces whiskies écossais qui donnent du baume au cœur... Parmi les invités, quelques-uns s'étaient entichés du rôle de serveur, tout en prenant un réel plaisir à offrir aux convives, sur de gigantesques plateaux, des pistaches, petites saucisses, tartinettes au fromage et au pâté...

La vieille maison allumait déjà ses lanternes extérieures alors que le jardin baignait encore dans un halo de lumière. Dans un des angles formés par la haie de thuyas et de troènes, un immense parasol abritait un buffet très appétissant... Les apéritifs coulaient à flots parmi les groupes qui se formaient autour de discussions enflammées... Quelques-uns, nonchalamment, étaient étendus sur le gazon en se laissant bercer, rêveurs, par la musique ambiante... ou bien commençaient à encaisser un sérieux " coup dans l'aile ".

Clarisse regardait tout le monde, assise sur un petit banc de bois, face à une certaine solitude malgré tout ! Marc avait eu la bonne idée, c'est vrai, de l'inviter à cette pendaison de crémaillère; elle avait accepté surtout par besoin de prendre l'air et pour s'amuser un peu ! Mais elle ne souriait pas beaucoup et discutait peu quand on venait la voir sur son petit banc ! Décidément, elle n'en bougeait pas ! Malgré un troisième " J&B " surdosé, elle ne se borna plus qu'à frôler l'atmosphère de cette fête, tel un spectateur n'accrochant plus au film et s'apprêtant à quitter la salle. Elle ne connaissait presque personne et Marc était toujours fourré avec les Ducarouge, les heureux propriétaires dont il lui avait parlé !

À moitié titubant, ou dansant sur la musique, un type avec un sourire remontant jusqu'aux oreilles vint vers Clarisse, ne lâchant plus la bouteille qui le suivait partout.

- Mad'moiselle'... Madame ? Allez ! J'm'écroule à côté d'vous ! Encore un p'tit bhisky ? Ça fait d'bal à mersonne !!... J'vous ai pas déjà bu quelque part, vous ?... Tiens !...

Clarisse, sans un mot, repoussa gentiment la bouteille de whisky et, discrètement, mit les voiles. Elle n'eut pas du tout l'impression de partir comme une voleuse et au volant de sa voiture, elle n'entendait déjà plus les airs de la fête qui se faisaient lointains; une autre musique lui trottait dans la tête ! Elle redoubla de prudence, se sentant quelque peu éméchée ! Sa VW s'était transformée en machine agréable, paisible, et le ronronnement du moteur la comblant de satisfaction, elle arriva à bon port.

Clarisse entra dans son studio, avec une petite envie de dormir, puisqu'il était près de 22 heures, mais qui allait vite disparaître; passionnée comme un enfant devant ses jouets, elle commença par allumer le Macintosh et, pliée en deux, face au tabouret, cliqua deux fois sur l'icône de "Cubase "; le logiciel ouvrit un séquenceur et la souris figea une petite flèche sur la case start. Ce fut le tour du synthé; les mains agiles de la violoniste effleurèrent un digital illuminant plusieurs diodes rouges. Les oscillateurs attendirent eux aussi le feu vert pour recevoir les sons de la banque de données... Les curseurs de la table de mixage se mirent à glisser le long des guides jusqu'aux 3/4 de leur course. L'ampli envoya un léger souffle dans les enceintes JM Lab, preuve que les décibels allaient cracher la sauce. Le rack d'effets était toujours prêt ! Les multiples réglages avaient été effectués une bonne fois pour toutes et basculaient par simple signal sur une sonorité neutre; une dernière " visu" sur l'égalisation et la réverb', tout en cherchant sur l'étagère des partitions perdues parmi tant d'autres et elle était prête !

Soudain, Clarisse retira sa petite main et instinctivement, se mit la paume sur la bouche et la suçait avec une grimace de douleur. Une méchante écharde avait lacéré la peau tendre, jusqu'au sang. Elle fut prise d'une pensée morbide tout en fixant les partitions à même le sol quand une goutte de sang tomba sur la moquette... Puis une deuxième... Clarisse resta muette devant sa main grande ouverte, en proie maintenant à des images effrayantes; dans un cri de rage, elle courut dans la salle de bain pour apporter les premiers soins...

La seule pensée qui la fit sortir de sa torpeur fut le souvenir de cet énergumène près du banc de bois avec sa bouteille à la main ! Elle riait intérieurement en s'imaginant l'état d'ébriété dans lequel il devait être à l'heure actuelle. Esquissant le geste de trinquer avec lui, elle se servit un petit Ballantines dans la cuisine. Clarisse grimaça à nouveau en faisant de la gymnastique avec sa main, étirant démesurément le sparadrap dans tous les sens !... Ce fut d'un regard décidé qu'elle pénétra à nouveau dans le laboratoire de recherche musicale !

Le siège en skaï souffrait sous les trépidations de l'artiste dont les mains fébriles faisaient naître des notes saccadées aux sonorités ensorcelantes. Le timbre du synthé Roland enveloppa une attaque percutante, suivie d'une sonorité chaude et feutrée, mourant dans un phrasing dont la courbe exponentielle s'envola jusqu'au plafond. Clarisse, en vraie professionnelle, était consciente de ses prouesses, pour l'instant exacerbées il est vrai, mais tout à fait maîtrisées grâce à un travail assidûment préparé. Jouer cet extraordinaire morceau sur une machine aussi puissante que le Roland représentait un des moments les plus intenses de sa vie ! Comment pouvait-on écrire une ligne

mélodique d'une virtuosité si invraisemblable, sur une harmonisation aux accords contre-chantants comme Schubert aurait tant aimé le faire, et dont les basses ressemblaient au jeu de J.S.Bach et à celui de J.Pastorius.

Le Mac G4 avala comme un glouton et sans crier à l'indigestion, plusieurs versions des partitions anonymes. Clarisse mit fin à l'émotion intense que suscitait l'interprétation du morceau. Tremblante et surexcitée, elle décida d'écouter son travail en s'affalant sur le divan ! Elle pensa, songeuse, que ce compositeur inconnu avait bien fait de se lever le jour où il avait pondu cette musique-là; elle s'enfonça plus profond dans les coussins en cliquant sur la commande à distance !

Des images lui passaient trop souvent dans la tête, décidée qu'un jour, il faudrait bien reconnaître que l'énergie émise par le génie humain était supérieure à celle contenue dans toutes les centrales thermonucléaires confondues. Puis, revenant un peu sur terre, elle se rendit compte que quelque chose clochait: les membranes des HP vibraient en émettant le bruit d'un soufflet de forge sans qu'aucun son ne sorte. Clarisse se rua vers l'ordinateur et ouvrit trente-six fenêtres pour arriver enfin au graphisme du son émis; elle recula de surprise devant une évidence qui ne lui sauta pas aux yeux tout de suite, alors que, dans un coin de l'écran, une petite animation sous forme de note de musique avec un gros nez, souriait d'un air narquois en émettant un couac.

Clarisse se débattait avec la souris pour faire disparaître ce " vilain canard ", quand elle sursauta soudain devant l'explosion pure et simple d'un verre vide posé sur un des bras du divan ! Elle n'était pas remise de sa surprise que l'animation du logiciel laissa échapper un message sonore réservé aux mauvaises manipulations, avec une petite bombe noire menaçante au milieu de l'écran, dont la mèche était à demi consumée :

- Fréquence de dix hertz par seconde: génération d'infrasons provoquée par l'octivider « branle-bas de combat, tout le monde sur le pont, les femmes et les enfants d'abord ! »

Alors que, sous les vibrations qui sévissaient à présent, un violoniste en cristal, chutait de son piédestal sur la moquette, Clarisse se rendit compte enfin que les sons qu'elle avait parfaitement bien enregistrés, étaient émis dans une fréquence si basse qu'ils devenaient inaudibles ! Interdite devant le phénomène, elle assista en sursautant à l'éclatement d'un petit vase en verre, puis au soubresaut du seul cadre qui était accroché au-dessus du divan et dont la vitre se fendit en deux, balafrant sans vergogne le portrait de Stéphane Grappelli... Elle baissa complètement le volume de l'ampli, persuadée que les vibrations émises par les infrasons étaient responsables de la casse, puis, comme tout était devenu silencieux, elle regarda défiler la courbe sur l'écran... Ce silence la plongea de nouveau dans la ruelle obscure où un relent nauséabond avait accompagné sa confrontation avec la joueuse de luth. Clarisse imagina le boucher se faisant dévorer par l'étrange créature alors que des lambeaux de peau pendaient de sa bouche sanguinolente ! Elle se rua dans le salon et ouvrit la fenêtre pour respirer un bon coup ! Notre violoniste s'attarda dans la cuisine et assise, un grand verre d'eau fraîche à la main, commença à retrouver ses esprits.

Après une nuit de sommeil tourmentée par la réflexion, Clarisse s'éveilla d'assez bonne humeur et, profitant d'un bol de céréales accompagné d'un jus d'orange, décida d'appeler Guy dans la matinée... Tout commençait à devenir plus clair dans son esprit: le rêve, les ruelles, les partitions et dernièrement, les sonorités émises dans les super graves, lui laissèrent croire, sous l'emprise imagée de la créature au luth, qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire à faire, mais quoi !?

Plus tard dans l'après-midi, Guy pénétra dans le studio, trouvant Clarisse scotchée sur son écran, face à une fenêtre d'où crépitaient des ondes sonores abracadabrantes pour ses oreilles non averties :

- J'pourrais déménager ton appart' que tu bougerais pas d'un poil, toi !? Qu'est-ce que c'est qu'ça !? Une radio pirate extraterrestre !?

Clarisse embrassa son ami, le pria de s'asseoir sur le divan et d'ouvrir bien grand les oreilles...

Guy eut l'impression que Clarisse s'appêtait à lui donner un concert en privé tant il la voyait s'affairer dans les branchements. Elle double-cliqua sur la souris et les enceintes envoyèrent un son

ressemblant à celui d'un orchestre se préparant, dans une récréation sonore, à jouer le premier mouvement d'un quelconque concerto; pendant que l'électronique fondait les bases de l'édifice, elle plaça le violon électro-acoustique sous son menton, puis, face à plusieurs feuilles étalées sur le porte-partitions, elle lui jeta un coup d'œil afin de s'assurer qu'il était bien installé ! Sans le quitter des yeux, elle accorda son instrument. L'archet se mit à vibrer sur quelques notes légères puis, imperceptiblement, l'œuvre anonyme laissa transparaître son message, comme un soleil pâle disparaîtrait derrière un immense nuage lourd, chargé des pires calamités, s'appêtant à cracher son venin sur un paysage paradisiaque.

Il y eut effectivement un déluge de notes qui plongea Guy dans une rêverie tout acquise à la cause de cette sonorité riche en effets électroniques, mais qui lui donna la nausée. Un arrière-goût de bile lui monta à la bouche aux phrasés du morceau, oscillant entre le vol d'un avion de chasse et l'assaut d'une vague gigantesque contre un chalutier revenant de la pêche à la morue. Clarisse, dès la dernière note, questionna Guy du regard en lui faisant remarquer:

- Je sais !... Au premier abord, ça surprend un peu. Je crois sentir ton malaise pour l'avoir vécu moi aussi, mais tu verras, dès la deuxième ou la troisième écoute, on devient vraiment " accro ".

N'osant avouer son malaise, malgré qu'il eût l'impression d'être en train de digérer une huître avariée, Guy donna son approbation à Clarisse qui lui dévoila son envie de jouer cette musique pour la fête du 21 juin.

Elle lui expliqua en partie son projet, en mimant avec les bras tous les gestes nécessaires à la compréhension d'un Guy qui était loin d'être un mélomane averti. La musique à interpréter représentait l'équivalent d'un concerto de trente minutes préalablement enregistré via le synthétiseur sur le disque du Mac. Ce que Guy venait d'entendre, en partie, était effectivement joué électroniquement alors que Clarisse assurait la ligne mélodique principale, le tout formant un morceau complet ! Guy écoutait, intéressé: Clarisse avait l'intention d'équiper plusieurs amplis de récepteurs et de les placer, en complicité avec d'autres musiciens, dans certaines ruelles de la Vieille Ville: les musiciens n'auraient qu'à brancher leurs instruments sur les amplis, jouer en "impro" sur l'harmonie de base qui serait diffusée dans chacun d'eux grâce à l'émetteur principal placé dans le studio, qui, lui, enverrait en " boucle " la musique !

Guy trouva le projet intéressant et surtout original par rapport au classicisme des autres groupes qui se produisaient et quoiqu'il ne fût pas musicien, même pour un euro, il proposa d'emblée son aide à cette amie qu'il trouvait assez géniale quand même, il faut le dire. Et puis, Guy était autoritaire, c'est vrai, mais tendre aussi et intuitif. Il s'était instinctivement rapproché de Clarisse, qu'il sentait fatiguée et perturbée depuis plus d'un mois déjà !

C'est pour cette raison qu'on le retrouva à ses côtés, déambulant avec un ampli à la main, tout en demandant à Clarisse pourquoi aller jouer justement sur le Passage de L'Île. La musicienne se remémora l'instant où, avant de partir du studio, elle avait bien enclenché la séquence musicale et se demandait si l'émetteur générerait assez fort le signal tant attendu ! Puis elle répondit, en changeant son violon de main, que cette petite place triangulaire, avec le passage de L'Évêché, la rue Filaterie et la rue Perrière entre autres, étaient bien adaptés à l'acoustique: elle devrait faire comme un caisson de résonance grâce aux arcades d'une part, et l'étroitesse de certaines ruelles dont les bâtiments se touchaient presque dès le troisième étage d'autre part, ce qui renforcerait l'effet qu'elle recherchait.

Enfin arrivés près des vieilles prisons, Clarisse sortit son violon et instinctivement l'accorda. Guy s'installa nonchalamment sur une petite marche alors que quelques badauds s'attardaient devant la musicienne. Elle pinçait une des cordes de l'instrument tout en ajustant le volume, puis les graves et les aigus. Le complexe émetteur-récepteur fonctionnait à merveille et déjà, la musique, riche en harmonie et venant du studio, faisait entendre le milieu de la deuxième partie !

Clarisse, dont l'instrument n'avait pas de fil, fit quelques pas en arrière tout en improvisant une mélodie chaude et feutrée. Elle poussa le volume puis s'éloigna davantage de Guy, provoquant ainsi une stéréo naturelle ! Quelques enfants s'amusaient à danser et à faire les guignols. La virtuose

commença à entrer pleinement dans la ligne mélodique qu'elle connaissait par cœur, quand soudain, la seule lanterne jaune de la petite place vola en éclats !... Le regard des passants convergea vers la lampe, tandis que quelques garnements, récupérant leur balle, s'enfuirent en courant. Clarisse, prise par son interprétation de plus en plus sombre, ne fit aucun cas apparemment de la chose alors que Guy écarquilla les yeux en ressentant encore une fois la nausée! Quelques personnes commençaient à se regarder ou bien à échanger des propos qu'il devina peu obligeants !

Clarisse, tout en faisant des glissandos sur le manche, augmenta encore le volume pour reprendre de plus belle ! Elle avait la faculté naturelle de se transporter ailleurs et s'imagina, fébrile, lors de la Fête de la Musique: tout le monde dansait, mais un personnage suspect la regardait avec insistance en sirotant une bière au Café des Arts... La petite place était illuminée de lampions, mais à la place des bravos qu'elle attendait à la fin de son solo éblouissant, retentit, magistrale, l'explosion d'une lucarne dont un gros morceau de verre s'écrasa sur le pavé !

Guy sursauta, oubliant ainsi cette huitre qu'il n'arrivait toujours pas à digérer, puis, se sentant vraiment mal et gêné demanda à Clarisse sur un ton de reproche, d'arrêter immédiatement de jouer. La mine de Clarisse se renfrogna. Guy, incapable de se contenir plus longtemps, rugit à l'intention d'une Clarisse médusée:

- Non mais c'est pas vrai! Pardonne-moi, mais tu vois pas c'qui s'passe ici? Enfin, qu'est-ce que c'est qu'ce bordel ? Tu déconnes ou quoi ?

Il continua de parler pour évacuer son malaise. Clarisse, bientôt au bord des larmes, n'avait jamais vu Guy dans une pareille rage. Elle coupa le " jus ", rangea son violon et partit sans mot dire avec son " matos. "

Guy se prit le menton avec la main, se demandant s'il devait la suivre ou pas...

Chapitre 6

C'est en écoutant " Natty dread " de Bob Marley, qu'au début de la semaine suivante, Clarisse ressentit un soleil rastafarien réchauffer son cœur meurtri et, comme en hommage au Négus Hailé Sélassié, aurait bien fumé un "pétard" de la taille d'un barreau de chaise cubain !...

- Qu'est-ce que je pense, moi !... se dit-elle à voix haute.

En attendant, le reggae lui donna du baume au cœur, et pendant quelques jours, contribua admirablement bien à la détendre. Son corps et son esprit désireux d'une trêve abondèrent en ce sens...

Clarisse donnait un de ses derniers cours au conservatoire puisque nous arrivions fin mai et que les écoles fermeraient bientôt leurs portes. Tout allait pour le mieux, l'emprise néfaste des partitions sur lesquelles elle s'était épuisée semblait à présent lointaine !...

Mercredi après-midi ! Le soleil, face aux grandes fenêtres de la salle de répétition, propageait sa lumière et sa chaleur sur les élèves travaillant une partition simplifiée d'un concerto de Johannes Brahms. Clarisse ferma les yeux pour mieux ressentir l'interprétation de ses " 3^{ème} année ", laissant son visage se réchauffer aux rayons de l'astre: à travers ses paupières, elle eut l'impression de baigner dans le rouge, puis commença à voir des scintillements virevoltant comme des mouches ! Se détournant du soleil, Clarisse massa ses yeux avec le pouce et l'index, générant ainsi une mouvance colorée tel un kaléidoscope.

Lorsqu'elle les ouvrit à nouveau, ses élèves, pourtant assidûment plongés dans l'exécution de l'œuvre, lui semblèrent en pâte à sel, figés pour l'éternité, alors qu'au fond de la salle une silhouette pourpre et dans l'ombre, fixait méchamment le dos des adolescents, les incitant à jouer autre chose que du Brahms !... Clarisse, au fur et à mesure que ses yeux retrouvaient toute leur acuité, se rendit compte qu'une simple veste sur un porte-manteau recouvert d'un chapeau orangé lui avait fait penser à un épouvantail.

Entre deux rais de lumière et dans ce lieu, la présence d'un épouvantail pouvait paraître bien étrange !

Lorsque le cours fut terminé, les élèves sortirent en groupe. Notre virtuose les encouragea dans leur travail et les félicita pour leur interprétation d'ensemble; elle semblait pourtant étrange et absorbée. Clarisse resta assise sur le bureau pendant quelque temps encore alors que les jeunes, en s'éloignant, teintaient de leurs voix claires, l'atmosphère guillerette, jusqu'à s'évanouir dans le silence de la grande salle...

Plus tard dans la soirée, Clarisse décida quelque chose d'important: pendant le cours avec les " 3^{ème} année ", elle s'était surprise à penser au rêve éprouvant qu'elle avait fait quinze jours plus tôt, ce qui avait certainement déclenché sous l'effet du contre-jour cette vision de l'épouvantail. Mais à y bien réfléchir, elle s'aperçut, intriguée, que dans son rêve, mais oui... elle les revoyait bien à présent, plusieurs épouvantails se trouvaient curieusement fichés dans l'ombre et souvent sous les arcades... Mais alors !...

Elle prépara son matériel en toute hâte puis, sans prendre le temps de manger, sonna chez Guy à 21 heures 45, alors que celui-ci commençait à déguster l'intrigue de " Fenêtre sur Cour " d'Alfred Hitchcock...

- Moi ! maugréa Guy tout en devançant Clarisse ; il tenait l'ampli d'une main, mimant son insatisfaction de l'autre ! Tu avais besoin d'un bouc-émissaire pour payer le prix de je n'sais quel crime et tu m'as choisi ! Moi ! Tu sais que je suis accro aux polars, alors t'as r'gardé l'programme TV; Hitchcock sur la " 6 ", et tu t'es dit : tiens, c'est pour Guy ça ! Et j'me r'trouve en pleine nuit à jouer les sherpas ?!...

Clarisse toussota pour stopper Guy dans sa marche forcée, apparemment hagard au point d'arpenter la ville toute la nuit !

- C'est là !... Tes histoires hitchcockiennes, c'est du ciné !... C'que tu vas voir là, c'est du vrai de vrai ! Et je t'ai choisi parce que tu es mon ami et que j'ai besoin d'être soutenue ! Tu l'comprends, ça ? Tu vas être aux premières loges.

La place Notre-Dame baignait dans la lueur des réverbères; l'ampli fut placé sous le porche donnant sur la rue Filaterie et dirigé vers le couloir des arcades s'étirant sur cent cinquante mètres.

- Du ciné ! répliqua Guy : vu l'heure qu'il est, tu vas être obligée de jouer en sourdine, alors, le dénouement, j'le sens pas trop, tu vois !

Faisant fi de ses propos, Clarisse négocia la stéréo de l'ampli, mettant en sourdine son propre violon ainsi que la musique diffusée depuis le studio et monta jusqu'au 3/4 la course du volume... Tendue, elle commença à improviser sur le thème que Guy ne connaissait que trop, et comme pour se donner de l'assurance, elle lui lança d'une voix taquine:

- Ça irait pas trop mal comme musique pour un polar anglais !

Malgré la douceur du temps, les rideaux du spectacle ne s'ouvrirent que sur un couple ou deux, mirant les quelques vitrines encore illuminées, un chat se léchant les babines avant la chasse nocturne et deux ou trois badauds en guise de décor. En ce mercredi soir, et pour changer un peu de répertoire, Clarisse improvisa des phrasés très répétitifs à la manière de Klaus Schulze ! Soudain le chat hérissa tous ses poils et bondit de sa poubelle en laissant échapper un miaulement farouche: ses coussinets ultra-sensibles avaient ressenti un tremblement de terre provoqué certainement par le râle d'un tigre acculé à l'autre bout de la ville: sa chasse était compromise ! Il dévisagea, de ses yeux noisette, le violon de Clarisse, responsable de la fuite de toutes les souris du quartier et eut tout juste le temps d'éviter l'explosion percutante de la vitrine d'un marchand de légumes; complètement effaré par ces entrefaites, le chat plongea par une lucarne ouverte au ras du sol pour atterrir dans une cave où c'en n'était pas fini pour lui !

Le sol commençait à vibrer légèrement et quelques portes, offrant un tant soit peu de jeu, jouaient des castagnettes ! Des personnes affolées, à l'instar de Guy, regardaient le ciel pourtant apparemment

étoilé! Une fenêtre et un réverbère éclatèrent simultanément et se répandirent en pluie de verre sur les pavés. Là, ce fut la panique générale: chacun prit ses jambes à son cou alors que les lumières des chambres et des salons s'allumaient un peu partout, laissant apparaître des visages stupéfaits. Tremblement de terre ? Attentat ? Ou quoi d'autre encore ?!...

Guy intervint comme un sauveur inopiné en éteignant l'ampli. À moitié paralysé par une peur bleue, il s'empara de la poignée de l'engin et fila sans demander son reste ! Clarisse le suivit aussitôt dans un réflexe incontrôlé tout en mesurant pourtant, d'un œil presque inquisiteur, l'ampleur des dégâts !

Arrivés tous deux chez elle, Guy s'affala sur le canapé du salon, assommé, mais commença à réagir après ce coup de masse d'arme sur le casque !

- Écoute-moi bien, Clarisse ! J'en ai marre de tes conneries ! Tu vas m'expliquer ce que tu mijotes et comment tu t'y prends pour provoquer des catastrophes pareilles !! Tu prépares une bombe ou quoi ?!... Ne me prends pas pour un imbécile! Je t'interdis de continuer cette expérience complètement folle et de jouer cet horrible machin à la Fête de la Musique ! Alors ?!... j'écoute !... des explications !

- Je n'sais pas c'qui s'passe. Crois-moi !... Je n'ai rien à voir avec tout cela et je suis aussi affolée que toi! J'ai envie de jouer cette musique le 21... Tu n'vas pas m'en empêcher quand même ! Ce qui s'est produit ce soir est certainement un accident ! Comment veux-tu qu'un violon provoque une casse pareille ?!... Réfléchis ! Cette musique me tient à cœur, elle est importante pour moi ! Non, tu ne peux pas me l'interdire !... Tu ne peux pas !

Clarisse s'assit sur le coussin, mit ses mains sous ses cuisses et tête baissée, attendit le verdict... Il ne tomba pas : elle sentit simplement un souffle d'air quand Guy passa à côté d'elle sans un mot, puis tressaillit au claquement de la porte d'entrée. Il l'avait abandonnée, sans la rassurer, et ne comprendrait jamais rien à rien !

- Ras l'bol ! Y'a pas un mec capable de me...

Tout à coup, le regard de Clarisse s'illumina; elle décrocha le combiné et cliqua sur la mémoire 5... À une heure si tardive, les coups sonnaient dans le vide... Désespérée, elle soupirait en baissant les yeux quand soudain, quelqu'un se manifesta à l'autre bout du fil...

"Boum Shankar ", voilà ce qu'il y avait d'écrit sur la porte de chez Stéphane qui ouvrit à Clarisse, une Fender " Stratocaster " en bandoulière qui tirait sur un Jack extensible ! Le visage amusé du guitariste cachait en réalité une immense joie de la revoir ! Éprouvait-elle enfin la même envie qui le titillait depuis longtemps, lui ?! Il écarta ses longs cheveux et embrassa Clarisse qui se serra contre lui en refermant la porte! Lorsqu'ils se séparèrent, la corde grave de la strate se servit d'un des boutons du manteau en guise de médiator et lâcha un vieux son rock'n roll ! Ils éclatèrent de rire !!... Vous savez comment sont les musiciens: Stéphane passa un casque à son amie, enfila le sien, puis après avoir tamisé la lumière rouge, il lui joua un solo digne de Gilmour du Pink Floyd ! Clarisse riait de plaisir et se mit à danser, impudique, en se caressant les seins et le ventre: ses yeux aiguisés étaient ceux d'une nymphe en chasse ! Steph la contemplait et la musicienne se laissait aller, sous le charme de la musique que lui jouait ce soliste hors pair, magicien du manche, tirant de son instrument des sonorités émouvantes et presque humaines ! " While my guitar gently weeps " joué par Clapton lors d'une session avec les Beatles: un morceau de Georges Harisson, décédé récemment. Quand Steph posa la gratte sur son stand, Clarisse remarqua un shilom posé sur une étagère... Sans doute là pour décorer, tout comme cette odeur d'herbe colombienne, pas désagréable d'ailleurs !

La soie de Clarisse laissait deviner des petits seins dressés vers le paradis, qui vinrent se calfeutrer sous les pectoraux de Stéphane aux anges ! Il lui releva la tête et dans un tendre baiser, ils commencèrent à danser doucement. Stéphane découvrit une chute de reins qui lui servit de prétexte pour descendre plus bas encore et d'appui pour se coller à sa partenaire; Clarisse poussa un soupir tout en se trémoussant alors que Stéphane tentait de se dégager pour remettre en place quelque chose

qui le gênait terriblement. Il se laissa guider jusque sur le sofa où Clarisse se laissa tomber sur lui ! Là, il fallut bien se dévêtir mutuellement en conjuguant caresses et contorsions spectaculaires... Les corps se découvraient avec bonheur, les cœurs battaient la chamade et pour le reste, comme le chantait si bien Brassens, vos cours d'anatomie, allez les prendre ailleurs !...

Chapitre 7

Avant de faire part d'un projet à un ami, il est agréable de planter le décor et pour ainsi dire, de savourer à l'avance ces instants qui feront naître l'enthousiasme puis les réflexions et les critiques...

Clarisse réfléchissait encore à l'exposé qu'elle allait porter à la connaissance de Stéphane, tout en se dirigeant vers le café où elle lui avait donné rendez-vous. Il était 8 heures et le soleil, de coutume en cette saison, commençait à cogner, accompagnant, d'une ombre portée, la vie qui s'éveillait. Clarisse choisit de s'installer dans un des petits boîtes de la salle, puis commanda un grand crème et deux croissants. Le cliquetis des petites cuillères dans les tasses était les prémices d'une journée qui s'annonçait intéressante pour les uns, banale pour d'autres... Stéphane arriva et entreprit de chercher son amie qu'il découvrit enfin derrière une des cloisons de bois... Tout allait pour le mieux !

- Vous mettez un chocolat et un croissant, s'il vous plaît !?... Salut ma belle ! Oh, tu sais, j'ai du mal ce matin ! J'me laisse souvent piéger et jusqu'à pas d'heure... Je sais pas ! La nuit, y a une espèce d'inspiration qui vient là... Enfin bref !... Alors ! Tu voulais me parler d'un truc important !

Clarisse lui sourit jusqu'à ce qu'il soit servi, puis, le voyant mordre à pleines dents dans son croissant, elle attaqua son récit :

- Ça a commencé au mois de mars: je travaille comme toi, souvent tard dans la nuit, mais là, c'est autre chose ! Il m'a fallu plusieurs semaines pour interpréter parfaitement un truc vraiment compliqué et surtout bizarre ! Et un jour, je m'aperçois qu'en voulant écouter une séquence de mon travail, je fais une fausse manip' et les sons du synthé se retrouvent bloqués dans une fréquence infrasonore !

- Mais comment ça !? s'étonna Stéphane.

- Tout s'est mis à vibrer dans l'appart', un véritable tremblement de terre ! J'ai bien essayé de renouveler l'expérience, afin de négocier avec le programme, notamment sur les indexations de l'octavider et du timer... Mais rien à faire ! Ça n'aurait pas dû arriver: quelques " macros " ont dû recevoir une sale information et ont vérolé tout le reste ! Je sais pas comment ! En tout cas, c'est sur le disque dur et ça marche !

Clarisse avala une gorgée de café; la salle se faisait un peu plus bruyante: les gens commençaient à affluer.

- Deux autres cafés, SVP ! lança Stéphane au serveur.

Clarisse entama la seconde partie de son récit avec encore plus de passion et le guitariste remarqua les manières saccadées qu'avaient ses doigts lorsqu'elle ébauchait des plans sur la table. Elle lui expliqua tout en détail: le premier projet dont elle venait de lui parler s'appelait " Apocalypse Move " et un de ses amis lui avait prêté une machine géniale: un énorme émetteur accompagné de récepteurs satellites !... La voix emportée de Clarisse se fondait dans le brouhaha du café mais, si quelqu'un avait voulu tendre l'oreille, n'aurait-il pas filtré ce timbre chantant et passionné ?!

Elle mimait frénétiquement avec ses bras bien parallèles les arcades et les ruelles se combinant en un chaînon de couloirs acoustiques : ça, c'était le second projet, " Résonance ": diffuser la même musique, mais cette fois-ci, audible et à partir des mêmes endroits stratégiques !

De ses mains fines, elle faisait mine de tourner tel ou tel bouton jusqu'à un endroit bien précis de sa course, monter quelques curseurs tout en jetant un œil sur les courbes de l'écran ! Clarisse s'appliqua même à expliquer au musicien comment elle s'y était prise pour câbler son ampli avec le

récepteur radio, puis, soudain, elle ajouta en mâchouillant des miettes de croissant :

- Par contre, c'est là que je compte sur toi ! Trouve-moi cinq ou six musiciens, qui possèdent un ampli portable, tu les mets juste au courant du projet Résonance mais tu ne leur parles pas d'Apocalypse Move, ça reste entre nous. On s'occupe d'équiper les amplis avec les récepteurs et à 22 heures, ça va vibrer dans la Vieille Ville !

Derrière eux, un homme, semblant intéressé par leur discussion, replia son journal, alors qu'un autre, peu de temps après, squattait déjà la place: c'était l'affluence du p'tit déj' des vacanciers !

Sortant à leur tour, Clarisse et Stéphane continuèrent à mettre au point "leur" projet; le musicien se sentait complice d'une mise en scène géniale et qui valait le coup puisque c'était la musique de son amie avec, en plus, cet effet de vibrations à faire tout trembler. Il n'en mesurait d'ailleurs pas tout à fait bien l'ampleur. En marchant, il prit la main de Clarisse et fut rassasié lorsqu'ils s'arrêtèrent pour un long baiser. Un gamin passa soudain devant eux en riant alors que son poursuivant bouscula carrément Stéphane sur son passage. Tout à coup, le premier, regardant derrière lui en courant, s'entraîna méchamment sur un vélo cadenas; il en fit le tour et tomba sur le pavé, le VTT et lui étant complètement enlacés au point que le guitariste s'arma de précautions pour le sortir de là... Heureusement, les parents arrivaient derrière !

- Tu ne t'es pas raté, lui dit Stéphane en examinant l'arcade sourcilière ouverte! Ça pisse le sang !

Stéphane avait remarqué que Clarisse était devenue pâle, mais quand il se retourna pour sourire à sa bien-aimée, celle-ci avait disparu !...

Il ne réussit à la rattraper qu'arrivé chez elle et la trouva complètement défaite par une crise de larmes. Notre virtuose n'avait pas envie de jouer du violon, ni d'être consolée... Elle fit comprendre à Stéphane qu'elle ne voulait même pas lui parler et ne désirait qu'une chose : qu'on lui foute la paix ...

Chapitre 8

La Fête de la Musique a été instaurée dans les années quatre-vingt et ne cessera jamais de passionner les foules. La Rumba commence d'ailleurs la veille quand on installe des scènes un peu partout et se termine quarante-huit heures plus tard avec les derniers musiconauts du petit matin...

Pourtant Guy Dessailly n'était pas de cet avis! Pour lui, se frayer un chemin dans les ruelles étroites un 21 juin à 21 heures 30 lui faisait plutôt penser aux heures de pointe dans les couloirs de la RATP, à Châtelet, République ou Nation, ainsi qu'à une frénétique agitation tout acquise à l'Amérique latine dans ses couleurs de carnaval ! S'il était là, c'était pour une tout autre affaire bien qu'étroitement liée à la musique ! Avant de se perdre définitivement dans la foule, il fut contraint de jouer sérieusement des coudes devant une concentration humaine à couper le souffle ! Sous les arcades de la rue Royale, les terrasses des bars faisaient office de scènes: un groupe Jazzy captivait toutes les oreilles alentour ! Le sax ténor chantait sur un swing lancinant, un standard de John Coltrane... Il y avait partout des amplis encombrés de canettes de bière et des spots rouges excitaient davantage les serveurs perdus entre pieds de micros et consommations.

Le flot continu déversait ses alluvions humaines sur les berges d'une musique bigarrée sentant tour à tour la pop rock, le classique, la country ou le folklore. Rue de l'Île, les tourbillons rendaient difficile la moindre tentative d'avancée !

Stéphane respira enfin lorsqu'il parvint à atteindre l'escalier du Château nettement moins encombré et retrouva un des musiciens engagés pour le projet Résonance. C'était Mickey ! Il savait ce qu'il avait à faire; à partir de 22 heures, son ampli, muni d'un récepteur, diffuserait de la musique sur laquelle il pourrait improviser avec sa flûte traversière !... Stéphane lui rappela que les sons du synthé passaient via le récepteur déjà réglé ! Impératif... Ne Pas Toucher ! Par contre, et comme il

l'avait suggéré aux autres musiciens placés aux endroits stratégiques, il lui recommanda vivement de monter aux 3/4 le volume de l'ampli... Le flûtiste lui fit un clin d'œil, puis commença à jouer tout en suivant du regard son copain se perdant dans la foule.

Le guitariste attaqua les marches deux par deux en jouant avec la rambarde pour prendre les virages à la corde et, quand il pénétra dans le salon, la pénombre qui régnait ne l'empêcha pas de ressentir une chaleur moite ! La porte se referma sur une table basse où traînait un quart de pizza desséchée. Plus de vingt-quatre heures qu'ils n'avaient rien avalé ni l'un ni l'autre !

Il découvrit soudain Clarisse à quatre pattes face au panneau arrière de l'émetteur; elle ne savait plus où donner de la tête, transcendant les préparatifs comme si le monde entier dépendait d'une simple fréquence vibratoire ! Ayant l'impression de rentrer dans le capharnaüm d'un laboratoire de science-fiction, Stéphane fut mis à contribution illico presto. Les ordres fusaient de partout :

- Et vérifie les prises multiples !... Et est-ce que tu as bien donné les instructions à tes amis ?... Et allume les appareils du rack d'effets !... Et mets un CD pour tester le son !... Et vérifie que les curseurs de mixage sont bien sur 8/10!... Et est-ce que tu as bien donné les instructions à tes amis, lui répéta-t-elle encore !

Un ronronnement grave et continu baignait l'atmosphère dans l'irréel, entrecoupé par des séquences de bruitage, telle une radio réglée entre deux stations, sur les ondes courtes, quand, tout à coup, Stéphane sursauta à l'interpellation grave de Clarisse et la regarda : son amie la violoniste fixait le cadran du temps : 21 heures 57. Elle tendit son index en direction de la fenêtre et annonça :

- Stéphane ! Je ne leur demande pas grand-chose à tes amis, mais ne me déçois surtout pas !...

Laissant l'inquiétude de Clarisse en suspens, le musicien quelque peu désarmé devant l'attitude de son amie, se reprit, en lui faisant remarquer qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer outre mesure. La violoniste ouvrit grand la fenêtre, laissant ainsi pénétrer dans le studio cet air de fête qui ne laissait pas un seul espace silencieux, et entreprit de positionner un baffle de sono sur son stand, face à la ruelle de l'escalier du Château... Ce passage, débouchant sur la rue de l'Île, offrait une acoustique en forme d'entonnoir et Clarisse ne connaissait que trop les vertus amplificatrices de ce petit tunnel enclavé sous les vieilles bâtisses...

Stéphane, perdu dans ses pensées, fit tomber toute une étagère de partitions en voulant faire courir une multitude de câbles trop longs et traînant à même le sol; le fracas qui s'ensuivit paracheva le désordre incommensurable qui régnait à présent! Clarisse lui passa un "savon", prétextant le temps précieux qui s'écoulait et son manque évident d'habileté générant un "bordel" monstre dont on n'avait pas besoin! En essayant de remettre un tant soit peu d'ordre, il ouvrit par curiosité un carton à dessins parmi les livres et les recueils jonchant le sol et découvrit à sa grande stupéfaction, des partitions originales gravées sur un papier artisanal et dont l'encre profonde avait laissé, d'une plume experte, des graphismes hallucinants, une multitude d'annotations suivies d'une myriade de notes extraordinaires.

- Mais, c'est super, ça ! dit-il à Clarisse. Tu as vu ces partitions ? Ce sont des originaux ! Mais, c'est vieux comme tout ! D'où est-ce que tu tiens ça ? Regarde, on dirait même des taches de sang !

Clarisse le fixa avec effarement, triturant un bout de câble entre ses doigts nerveux; le regard figé, elle ne semblait pouvoir prononcer aucune syllabe... Soudain, parmi les couleurs d'une musique afro-cubaine dominant le musette et la variété d'orchestrations avoisinantes, tintèrent, imperturbables, les dix coups de 22 heures. Le bronze ancestral marquait, à coups de canons, l'impératif du temps !

S'arrachant à l'emprise des partitions, Clarisse se rua sur le Macintosh, se débarrassa violemment du siège " assis-debout ", puis commença le compte à rebours ! Les syntaxes de commandes pour mettre en route le logiciel "Cubase" étaient cliquées à la vitesse de l'éclair, quand tout à coup elle interrompit sa tâche, découvrant par les jeux de reflets de l'écran, un Stéphane, derrière elle, complètement subjugué par son arrière-train qui se trémoussait avec fougue, accompagnant ainsi les effets virevoltants de la souris du Mac ! Elle l'agrippa avec rage en lui crachant au visage que ses

pulsions d'homme, il pouvait se les mettre où je pense et lui intima des ordres incompréhensibles ! Elle piquait sa crise ! Le musicien, dans un réflexe d'amant, lui retourna une paire de claques magistrales, puis la prit à bras le corps avec une force qui se voulait toute apaisante. Il l'embrassa tendrement en lui glissant un grand réconfort à l'oreille. Clarisse finit par se laisser porter de tout son poids et fondit en larmes. À ce moment précis, elle se livra complètement à lui: la musicienne lui avoua que les partitions manuscrites, elle les avait trouvées près d'un mort et les avait volées. Elle revoyait avec effroi ce pauvre jeune homme, dont la tête, à la nuit tombée baignait dans une mare de sang. Elle sanglotait et parvint, malgré un hoquet d'émotion, à lui dévoiler que, non seulement la musique elle-même avait des effets néfastes sur le ressenti de chacun, mais qu'en plus, les infrasons de cette même harmonie provoqueraient, à grande diffusion, un véritable cataclysme ! Tout allait exploser, se fissurer, être réduit en cendres.

- Cela doit arriver ! lui lança-t-elle, en se dégageant de son étreinte... Cela arrivera !... Sans s'occuper du musicien, elle fit démarrer la séquence infernale.

Dehors, la Nouba était à son comble. Les enfants, peu nombreux, n'étaient heureux que sur les épaules de leurs papas, dominant ainsi une rivière de cheveux de toutes les couleurs, grâce aux éclairages rouge orangé rythmant la musique ! Une fillette montrait du doigt un chanteur juché sur son ampli et secouant la tête sur le tempo de la grosse caisse, quand, tout à coup, elle s'agrippa aux oreilles de son papa, en se demandant pourquoi il se mettait à danser comme ça !

- Un tremblement de terre ! cria quelqu'un.
- Un tremblement de terre ! reprirent plusieurs voix en chœur.

Guy se débattait comme un beau diable pour avancer, alors que la sueur de cette soirée étouffante ne faisait qu'ajouter au malaise. Pratiquement tous les orchestres avaient cessé de jouer alors que, semblant venir de partout et de nulle part, une étrange harmonie plongea l'assistance dans le désarroi le plus sombre.

Le sol tremblait, accompagné d'un son grave; des vitrines commençaient à se fendre en deux, d'autres explosaient littéralement à la figure des spectateurs... Sous les cris dont l'écho devenait communicatif, la panique engendra des courses affolées dans tous les sens! Des gens se perdaient puis se retrouvaient, ou, emportés par le flot impétueux, n'arrivaient pas à s'accrocher à la berge ! Quelques-uns grimpaient aux murs en s'agrippant à la moindre aspérité, gouttière ou autre conduite électrique ! On entendait un concert de portes et de fenêtres qui claquaient et vibraient! Les carreaux, petit à petit, se mirent à voler en éclats ainsi que les enseignes et les lampadaires publics, plongeant les ruelles qui regorgeaient de monde dans une pénombre de plus en plus obscure ! On allait à la catastrophe.

Fou de rage d'avoir été retardé par la cohue, Guy pénétra enfin dans le local_surchauffé de Clarisse, vibrant lui aussi de tous ses fils et de ses racks d'effets... Un baffle était au sol, ainsi qu'une multitude de partitions parmi des morceaux de verre. Sans prendre garde où il mettait les pieds, il arracha tous les Jacks branchés sur son passage et éteignit amplis et appareils qui tombaient sous sa main.

Stéphane, dans le vacarme, aperçut ce fou furieux qui dévastait tout et se rua sur lui. Ils furent déséquilibrés sous le choc et catapultèrent le meuble hi-fi. Dans la bagarre qui s'ensuivit, l'énorme émetteur valdingua sur la console de mixage, broyant la moitié des curseurs au passage et resta suspendu dans le vide, accroché aux fils à moitié sectionnés.

Dehors, les tremblements de terre cessèrent immédiatement ! Les appareils, hors d'état, n'envoyaient plus le signal meurtrier ! Par contre, dans le studio, les vibrations émanaient à plein volume lorsque l'écran de l'ordinateur vola en éclats dans une explosion assourdissante... Un court-circuit crépitant mit le feu aux partitions et aux bouquins... Dans la fumée, Clarisse criait de rage... Les basses fréquences finirent par faire effondrer les étagères remplies de livres et d'appareils sur les deux hommes qui se lâchèrent devant la tournure des évènements... Encore une dernière explosion

d'écran et le feu obligea les belligérants à fuir en tous sens !...

Clarisse et Stéphane dévalèrent les escaliers en se tenant mutuellement, le visage marqué par la fumée et les éclats de verre, alors que Guy s'évertuait à chercher un extincteur chez les divers voisins qui couraient partout en criant des ordres du haut des escaliers et des fenêtres !

Dehors les ruelles se vidaient des derniers fuyards qui ne demandaient pas leur reste. Chacun tentait à présent, et malgré le retour au calme puisque le studio était la proie des flammes, de se diriger vers le grand parc, les pelouses et les arbres apparaissant comme un ultime havre de paix !

Essoufflés par leur course effrénée, Clarisse et Stéphane firent une pause et s'assirent sur un banc face au petit tourniquet des enfants... Les rumeurs étaient omniprésentes et les gens couraient encore sur le pont, et d'autres sous le porche du conservatoire. On entendit enfin la sirène des pompiers quand Clarisse, sortant de sa torpeur, reconnut le petit parc où elle était venue après le meurtre ! Le tourniquet et les balançoires commencèrent à tourner dans sa tête...

Stéphane n'eut pas le temps de la retenir dans sa chute car il n'en pouvait plus, lui non plus. Le visage ensanglanté et tuméfié, il se pencha sur Clarisse en lui tenant la main.

- Clarisse ! Clarisse !

Tout en gémissant, elle ouvrit les yeux. La musicienne reconnut en Stéphane le visage de Denis baignant dans une mare de sang et, sous la lune, elle vit apparaître une sombre silhouette prenant possession de tout le décor alentour, jusqu'à devenir un trou béant, un abysse obscur, puis ce fut la nuit noire !...

Chapitre 9

Sous une chaleur accablante, Guy Dessailly ne put s'empêcher de couper court en empruntant, à l'ombre rarissime d'un chemin de traverse, une surface herbeuse, un détour à sa peine. Le soleil, gardien estival quelque peu assommant, ne le laissa gravir les marches de son épreuve qu'avec une brûlure intense, un calvaire sans doute, et la porte massive, en chêne centenaire fut son ultime alliée quand, derrière les murs de cette châtelaine, il sentit la fraîcheur doucement l'apaiser...

Guy reprit ses esprits et découvrit dans ce havre ancestral, une paix singulière. Le hall lumineux était tacheté de bouquets champêtres mais derrière la banque du secrétariat, il n'y avait pas un chat.

Le silence l'accompagna et dans un couloir bleu, il avança, soucieux, n'entendant que ses pas. La maison de repos, asile des défaits ou bien encore espoir de guérir pour toujours, respirait la santé de ses couleurs pastel, quand il entendit par une porte ouverte, des discussions houleuses s'amplifier jusqu'à ce il s'aperçoive, à son grand étonnement, qu'un poste de télévision 16/9^{ème} ne cessait de déblatérer sur la faillite relationnelle dans une salle vide, où seuls, les fauteuils orangés et kakis, assistaient à leur manque de réussite... Plus loin, au bout d'un couloir parfumé, il déboucha sur une autre salle commune inondée de lumière. Les malades qui n'avaient pas opté pour la sieste, se retrouvaient là, non-fumeurs, assemblés. Certains se recueillaient dans une aventure, en relisant dix fois un passage ou même une seule ligne, d'autres somnolaient, affalés sur le skaï. Guy resta interdit devant une scène excessivement figée: deux joueurs atablés, face à face, en stratèges, menaient à coups de négociations, de ruses ou de carnages, une partie d'échecs, le must de la ludothèque!

Un psychiatre, assoiffé d'images impressionnistes, avait laissé son empreinte partout. Sur les murs, régnaient incontestablement des quadrichromies encadrées, offset certainement, délires de scannéristes face à leurs documents, qu'ils soient issus d'un Degas, Renoir, Caillebotte ou bien de Pissarro, pour rester en France... puisque ce mouvement, bien qu'il ait par la suite conquis la planète, prit naissance chez nous, se surprit à penser Guy. Comme un rêve prend fin, il sortit de sa torpeur en interpellant une femme qui se tenait près de l'aquarium en le regardant :

- Connaissez-vous Clarisse ? Clarisse Prévost... Savez-vous où je peux la trouver ?

Le visage flétri et sans âge s'illumina. Elle le prit par la main ; celui-ci esquissa un mouvement de

recul, mais elle tenait à l'accompagner et, résigné, il se laissa guider jusqu'au parc. Aucun mot ne fut échangé, puis elle l'abandonna, continuant son chemin comme si de rien n'était.

Guy s'aventura de nouveau sous l'astre fou et, mis à part les bosquets fleuris, les arbres, et les "tuteurs", il ne rencontra pas âme qui vive...

À peine ajustait-il ses lunettes alpines, qu'un éclat peu commun attira son regard. Derrière un forsythia, quelque chose bougeait. Tout en fixant le scintillement, il s'approcha, contourna la touffe verdoyante et vit enfin la musicienne. Clarisse se trouvait là, dans le clair obscur d'un paysage romantique, immobile et fixant un point vers l'infini...

Il retira machinalement ses lunettes avant de la serrer dans ses bras et fut malheureux de sentir une beauté sans vie, un être tellement sombre. La chevelure blonde et sauvage venait mourir sur un chemisier pourpre, libérant une poitrine qui semblait devoir ne plus jamais palpiter. Les longues mains presque squelettiques de la musicienne caressaient des chimères sur le manche en ébène. Elle ne voyait pas Guy, retranchée qu'elle était dans un monde où la parole fraternelle n'avait plus sa place... Simplement, elle s'appliquait à jouer de son violon reflétant le soleil à coups de flash, puis, voyant l'archet caresser les cordes, Guy écouta ce que nul autre que lui n'entendrait jamais : le silence.

Chapitre 10

Il avait ouvert les yeux. Tout était blanc autour de lui malgré la pénombre qui régnait dans la pièce. Il savait qu'il était allongé, que le lit lui semblait dur, étroit et inconfortable, et qu'il avait mal, mais vraiment très mal... partout. Et il lui semblait qu'une grande partie de son corps manquait à l'appel. Il referma les yeux, plongeant dans une espèce de torpeur qu'il ne chercha pas à s'expliquer.

Cette lueur blanche là-bas, baignant dans un halo irisé, qui arrivait sur lui... il l'avait déjà vue, où ? quand ? Que lui voulaient toutes ces personnes qu'il voyait distinctement maintenant et qui lui faisaient signe, l'encourageant à venir vers elles ?

Ils les connaissaient et ce fut d'abord son père qui vint en premier vers lui, en lui tendant la main pour le saluer, comme ils en avaient pris l'habitude depuis le jour de ses douze ans, où plus jamais ils n'avaient échangé le moindre baiser en guise de bonjour. Il était, paraît-il, devenu un homme ce jour-là... un peu tôt, se disait-il aujourd'hui. Sa mère, menue et effacée l'avait rejoint et s'apprêtait à le prendre dans ses bras en lui murmurant sans doute « enfin, mon petit, je te retrouve », quand il aperçut Oncle Charles et qu'il se sentit courir vers lui. Second mari de Violette, la famille l'avait vu arriver d'un mauvais œil, cet élément rapporté, objet de toutes les critiques ou mesquines jalousies concernant un passé sur lequel il était resté très évasif. Pourtant c'était bien lui qu'il avait considéré comme son père après le décès tragique de ses parents dans un accident automobile. Ils étaient heureux de se retrouver et il ne put s'empêcher de lui dire :

- J't'en ai fait baver quand j'étais p'tit, mon oncle, mais dans le fond, je t'ai toujours beaucoup aimé et tu me l'as bien rendu !

- Je sais, je sais... mais tout cela est oublié depuis longtemps ! tu ne dois te préoccuper pour l'instant que de ta santé, pour reprendre ta place auprès de ta femme !

- Ma santé ?... tu plaisantes ? Je ne me suis jamais si bien porté. Attends... à presque vingt-neuf ans, j'ai tout l'avenir devant moi !

- Tu verras bien demain... patience...

Son oncle laissa sa phrase inachevée et sa silhouette se fonda dans une sorte de brume opaque.

Mais il se souvenait... D'après ce qu'il savait, Oncle Charles était originaire de Saint-Rome de Tarn dans l'Aveyron. Il en avait gardé l'accent rocailleux et une manière de parler un peu lente, parfois chuintante, toujours ferme mais sans être péremptoire. Il avait le cœur sur la main. Lorsque Violette l'avait présenté à la famille, il se disait négociant en vins, gérant d'un café dans le XVI^{ème} à Paris appelé "Aux vins d'Anjou" avec un appartement au-dessus et une maison sur les bords de la Loire.

Ses parents, d'un milieu ouvrier modeste, avaient bien essayé de dissuader Violette de l'épouser, prétextant qu'elle n'appartenait pas au même milieu que lui.

Mais, rien à faire, elle était veuve, lui aussi, alors elle avait tenu bon, contre vents et marées et c'était une des choses raisonnables qu'elle avait faites dans sa vie.

Toujours est-il que l'oncle Charles les avait accueillis à bras ouverts, lui, son frère et sa jeune sœur. Des trois enfants, c'était lui le préféré: dans son bon sens campagnard qui ne l'avait jamais quitté, il avait rapidement décelé le caractère enjoué et vif de l'enfant qu'il était, et du jour où il avait déclaré à table, au beau milieu d'un repas de famille: « Votre aîné ? Il réussira tout ce qu'il entreprendra ! Vous verrez ! Il est ouvert à tout, il enregistre facilement et est attentif aux conseils ! Pour les autres, ça sera plus difficile, ils ont un caractère faible... », ses parents lui en avaient voulu de ses vilaines prédictions ! Il en avait même rajouté une couche : « la tête en argile de cet Apollon qui trône sur la commode du salon en Anjou sera pour lui. Il lui ressemble: bel enfant blond, au regard angélique, heureux, à la sagesse contenue et au regard déterminé. ».

C'en avait été trop pour sa mère, elle qui avait toujours "avantage" ses frère et sœur: après tout, elle pensait peut-être la même chose, sans vouloir le reconnaître. En tout cas, lui, il l'avait vécu comme cela, jour après jour, et s'il s'était quelque peu culpabilisé de ne pas avoir montré un immense chagrin lors du décès de ses parents - ses frère et sœur se chargeaient encore de le lui reprocher, c'était que, sans doute, ce manque d'affection et ce sentiment de rejet, pernicieux parce qu'inavoué, l'avait conduit à cette sorte d'indifférence à l'égard de ses parents. Il s'était toujours senti différent d'eux, ne serait-ce que physiquement.

Le décès de cet "oncle", des suites d'une hémorragie cérébrale l'avait profondément meurtri...

Quelqu'un était entré dans la pièce et se trouvait près de lui. Il n'en était pas très sûr... Il entrouvrit faiblement les paupières et entendit une voix qui se voulait réconfortante :

- À la bonne heure ! Vous allez vous réveiller doucement... le médecin passera vous voir dans la matinée...

Aux mouvements que durent faire ses yeux, la même voix reprit :

- Ne vous inquiétez pas, vous êtes en bonnes mains... vous êtes à l'hôpital... on va vous sortir de là. Vous êtes pour l'instant immobilisé dans une coquille. Évitez de bouger !

- Comme si je pouvais, pauvre idiot, pensa-t-il ; je ne moisirais pas ici une seconde de plus si seulement j'avais le choix !

Et puis, pourquoi se débattrait-il ? Il avait bien compris le sens de cette réflexion à son arrivée ici: « oh, avec ce qu'il a, il ne se sauvera pas !... »

Il avait envie de poser des questions, mais aucun son ne sortait de sa gorge. Il s'abandonna aux mains expertes qui lui tamponnèrent doucement le front tout en regrettant ses paroles...

Chapitre 11

"Quelle plaie !... Tu parles d'un stage !... Comme job d'été, on fait mieux!..." soliloquait Jean-Ba, de retour chez lui après l'entrevue qu'il venait d'avoir avec sa future "patronne": éplucher dans les journaux locaux les histoires d'agressions en tout genre, la rubrique des chiens écrasés et le Who's who du coin, les découper et les ranger dans des classeurs étiquetés sans oublier d'en noter les dates et références... Le tout pour une originale qui se targuait de devenir écrivain !

- Vous n'êtes pas le premier secrétaire particulier qui remplit ce poste, lui avait-elle dit d'un air pompeux et ridicule. " Je suis rigoureuse et ordonnée..."

- Et un peu "j'tée," aurait-il volontiers rajouté à ce début de portrait qu'elle dressait d'elle-même.

- Libre à vous de le penser !

Il s'était senti rougir... "il ne faut pas penser si fort, elle a l'ouïe fine, la vieille !

- Oui, c'est une de mes qualités, et j'y tiens !

Et elle avait continué :

- Cette compilation me servira un jour: je puiserai dedans un début d'intrigue. Je suis à la retraite depuis quelques années déjà, et j'ai l'intention d'écrire un livre. Nouvelle, roman...? Je ne suis pas encore décidée, mais je sais que je peux le faire, et même que je le dois. Le salaire est intéressant pour un jeune comme vous et cela contribuera à votre formation journalistique, puisque, m'avez-vous dit, c'est votre projet pour l'avenir...

- Oui Madame, avait-il répondu avant de la quitter. Mon rêve en fait, serait de devenir grand reporter pour un quotidien national !...

- J'aime les jeunes qui ne manquent pas d'ambition ! C'est bien !

- Merci et à demain !

Il avait affaire à une illuminée, pas dangereuse, un peu louf mais somme toute sympathique. Quant à ce qu'elle trouve une intrigue, cela lui semblait franchement aléatoire, non pas à cause du manque de matière première, mais en vertu de l'intérêt qu'il estimait très relatif desdits journaux de province. Elle était sans doute la seule à penser qu'un jour ou l'autre, elle révélerait son talent qu'elle jugeait immense et, qu'alors, le monde reconnaîtrait son génie. Et comme il n'était pas embauché pour la contrarier !...

Le lendemain, il se présenta à l'heure convenue et se rendit dans le cagibi où elle avait entassé des piles de journaux, auxquelles, s'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait rapidement appliqué ce qu'il est convenu d'appeler un strict classement vertical. Mais enfin, malgré les trois mois de retard qui avait été pris par son prédécesseur, il ne fallait pas se plaindre, l'ordre chronologique avait été bien respecté.

Muni de ciseaux, de colle et de marqueurs de différentes couleurs, il s'installa à sa table de travail et commença à feuilleter le premier exemplaire du Dauphiné Libéré.

Il tomba en page 2 sur l'article suivant: c'était un triste, mais bon début...

Agression dans un jardin public :

Hier, en fin de journée, un homme a été retrouvé dans les jardins jouxtant le conservatoire d'Annecy, grièvement blessé par arme blanche à la nuque après avoir été violemment frappé par ses agresseurs. Il a été transporté au centre hospitalier Cussiat Gaëlle. Admis dans le service de réanimation, les médecins jugeaient son état très sérieux.

Ceux-ci ont relevé une importante lésion de la moelle épinière à hauteur de la huitième vertèbre cervicale, et d'importantes blessures au foie et à la rate, dues aux nombreux coups portés.

À l'heure où nous mettons sous presse, nous ignorons tout de son identité et du mobile de cette sauvage agression.

Le commissariat de police a simplement fait état d'un coup de téléphone anonyme reçu vers 20 heures 30, qui aurait été passé d'une cabine téléphonique non localisée avec précision. Une enquête devrait avoir lieu.

Le Dauphiné Libéré

Le 21 mars 2002

Chapitre 12

Où était-il ? C'est pire qu'un hall de gare, se dit-il. À nouveau, quelqu'un était entré dans sa chambre. Qu'est-ce qu'ils avaient à s'affairer autour de lui, que cherchait-on dans son lit, et pourquoi le déranger quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, se disait-il, tout en sachant qu'il avait complètement perdu la notion du temps.

Deux voix chuchotaient près de la porte ; il reconnut celle de Lizzie, sa femme. Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Pourquoi sa voix mouillée, entrecoupée de sanglots ne cessait-elle de répéter que non, ce n'était pas possible ? se demanda-t-il en replongeant dans le vide.

Lizzie, sa femme... qu'il aimait par-dessus tout, de son vrai prénom Geneviève... Pourquoi l'avait-il surnommée ainsi ?

Son origine franco-britannique l'avait tout naturellement poussée à embrasser la carrière de professeur d'anglais. En passe d'obtenir son agrégation, elle avait accepté divers postes de remplacement dans l'Éducation Nationale, mais elle brigait une place dans une grande école de commerce des environs de Lyon. C'était dans ses projets de quitter Annecy, bien que la ville leur plût à tous les deux, et il savait qu'il ne ferait rien pour contrecarrer ses plans. Après tout, il pourrait se recaser facilement, comme en attestaient les courriers échangés avec l'Opéra de la même ville ! Les décors dans un théâtre, voilà qui lui permettrait de joindre l'utile à l'agréable. Cela lui rappellerait ses années de lycée, où il s'était intronisé metteur en scène des fêtes de fin d'année scolaire, fondant même un club de théâtre au sein de l'établissement. Tout de même, « le Bourgeois Gentilhomme », revu et corrigé par lui et grâce aux différents talents qu'il avait recrutés dans les classes à dominante littéraire, avait remporté un vif succès ; les décors, les costumes... on avait bien ri !...

Lizzie... il l'avait remarquée lors d'une soirée étudiante, distraite, un peu distante même, ne se mêlant guère aux conversations qui pourtant allaient bon train. Il avait réussi à lui arracher quelques confidences sur sa façon d'envisager la vie et de fil en aiguille, ils s'étaient vus, revus, plu... Elle l'avait présenté à sa mère et sa grand-mère, seuls vestiges britanniques familiaux du côté maternel qui lui restaient, carrément maniaques sur la façon de préparer et "prendre" tea-time, traduction littérale de "have"... La conversation avait été difficile, il n'avait pas manié l'anglais depuis longtemps. Du restant de sa famille, elle en parla juste ce qu'il fallait pour lui apprendre le décès de son père et lui révéler qu'elle serait à la mort de son oncle, héritière avec deux cousins, d'une grosse fortune acquise par eux dans la fabrication et la commercialisation d'un certain produit dérivé de l'anis étoilé.

Tout cela l'avait un peu refroidi, d'autant qu'elle lui avait dit un jour, sur un ton mi-mutin, mi-agressif :

- Tu vois, si tu m'épouses un jour, tu n'auras même plus besoin de travailler !

Il avait alors compris le décalage qu'il avait subodoré lors de leurs rencontres. Son physique un peu quelconque, elle savait le mettre en valeur dans le choix judicieux et sûr de vêtements chics, un tantinet bourgeois et sûrement coûteux, contrebalancé par des accessoires, alors là franchement extravagants ! Les goûts et les couleurs, n'est-ce pas, ça ne se discute pas... Elle avait une collection de paires de lunettes inimaginables, de couleurs, de formes et de matériaux les plus divers. Elle en changeait suivant le temps, son occupation du moment, son humeur et peut-être même, s'était-il dit une fois, suivant le look de son copain du jour !

C'était drôle d'y repenser maintenant...

Elle ne se voulait ni ne se souhaitait remarquable, et pourtant, le ton qu'elle adoptait parfois et qui dénotait une vraie culture et un réel entretenu, n'admettait pas souvent de réplique. Subjugué, lui ? Oui, il l'était... un peu réticent aussi !...

Il avait espacé leurs rendez-vous mais elle était revenue à la charge et c'était elle qui l'avait demandé en mariage.

- Quand on sera plus grand ! avait-il répondu en souriant...

Il lui avait fallu presque un an avant de répondre par l'affirmative, en fait, la durée de son service militaire effectué dans le 13^{ème} Régiment de Chasseurs Alpains, basé à Chambéry, après trois mois de classe à Montpellier dans les E.O.R. Il s'était fichu un pouce en l'air dans une mauvaise chute à skis et s'était ennuyé à mourir pendant le temps qui lui restait à faire. Elle venait le voir le plus souvent possible et lui envoyait de longues lettres pleines de passion et de tendresse mélangées, qui lui procuraient encore d'intenses frissons rétrospectifs tout le long du dos...

La " quille " était arrivée, ils s'étaient mariés dans l'intimité rendue stricte par ce qui leur restait comme famille à tous les deux. Il avait pris Violette comme témoin, et elle, un de ses cousins. Mariage pluvieux, mariage heureux !... Personne n'avait osé manquer à ce proverbe qu'il avait toujours trouvé d'une connerie finie ! Pourtant c'était vrai, qu'est-ce qu'il avait plu ce jour-là !

Trois ans avaient passé et il ne leur manquait rien qu'un ou plusieurs petits rayons de soleil pour parfaire leur lune de miel qui semblait promise à l'éternité.

C'était ce jour-là aussi que Violette s'était montrée si triste : elle venait d'apprendre qu'un coin du voile s'était déchiré sur le passé d'Oncles Charles. Des neveux plus ou moins lointains avaient fait surface et réclamaient une part de l'héritage ; de plus, la maison des bords de Loire était vendue depuis longtemps en viager. Elle balançait entre la légère déception de voir ses illusions évanouies d'une vieille femme un peu plus confortable et la profonde amertume qu'elle ressentait vis à vis de Charles qui avait trahi la confiance aveugle qu'elle lui avait portée.

Elle avait conclu sur un ton fataliste :

- Allons, j'en ai bien profité avec lui, il m'a rendue heureuse, toi tu le sais... j'ai gardé ma maison et tous les meubles qu'il y avait dedans ! Tant que je ne suis pas à la rue, il y a plus malheureux que moi sur terre... Ma proposition tient toujours, tu sais... le lit qui vous intéresse, Geneviève et toi, pas de problème, tu le prends quand tu veux... et d'autres choses aussi...

Oui, il l'avait démonté ce lit, pas plus tard que... hier ? avant ? il avait demandé à Lionel de lui prêter sa camionnette pour aller le chercher, vendredi. C'était d'accord... Quel jour on était aujourd'hui ?...

Chapitre 13

Jean-Ba s'interrogeait : décidément cette agression lui tenait à cœur. Pourquoi cet homme... inconnu... Il n'était pas le premier auquel cela arrivait, et il ne serait pas le dernier... Policier, inspecteur de police, pourquoi pas commissaire ? C'était peut-être un métier tout aussi passionnant que celui de journaliste. En plus on aidait les gens !... on devait parfois remuer de la boue, mais les journalistes, eux, n'en faisaient-ils pas autant sans se rendre compte que finalement, "mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose !"...

Et Madeleine ? C'était le prénom de sa patronne... Madeleine Heelluarre... Un nom bizarre qui lui rappelait quelque chose et il n'avait pu s'empêcher de dire :

- Vous êtes de sa famille ?

- De qui ?

- Ben, le poète !

- C'est pourtant écrit sur ma boîte aux lettres, jeune homme ! Êtes-vous si fâché avec l'orthographe !... je sais, ça paraît bizarre des fois, mais pour les noms propres, cela n'a pas vraiment d'importance... de grandes différences sont parfaitement admises !

- Excusez-moi, j'ai pas fait attention...

Elle se tenait sur la porte, son manteau sur le bras et son sac en bandoulière, prête à partir.

- Je vous confie la maison une heure, quelques courses à faire...

Il en connaissait plein des "Madeleine", si différentes les unes des autres, et puis elle était

retraîtée... de quoi au juste ? Celle-là c'était un cas, répondant aux questions qu'il se posait avant même qu'il ait eu le temps de les formuler à haute voix.

- De l'Éducation Nationale... Cours normal, si l'on peut dire car je n'ai jamais quitté la région pour une raison professionnelle, j'entends...institutrice de classes d'écoles maternelles ou primaires à Veyrier, Rumilly et Faverges, avant d'acquérir mon bâton de maréchal en tant que directrice de l'école du Parmelan... Place Henri Dunant, ici à Annecy... ça vous dit quelque chose ?

- Le Parmelan, oui...

- Et Henri Dunant ?...

- C'est pas lui qu'a fondé les scouts ?

- Ignare... des générations d'ignares... je suis contente d'être en retraite. Qu'est-ce qu'on vous a appris en classe ? ... Pour votre gouverne, c'est la Croix-Rouge, enfin il en a posé les principes... On en entend assez parler de cette O.N.G. par les temps qui courent !... Mais je ne vous en veux pas, vous connaissez au moins un poète et je me demande seulement pourquoi lui et comment... La curiosité, jeune homme, ne l'oubliez pas ! Elle vous permettra de combler vos lacunes et de rester jeune ! À tout à l'heure !

Elle était partie et Jean-Ba se disait en prenant la pile de journaux qui l'attendait, que décidément, la police était coincée dans son enquête. C'était dingue quand même ! Dire qu'on peut maintenant risquer de se faire tuer pour ... rien ?... pas pour une cigarette refusée quand même ! Bon... lui, il ne fumait pas... il n'allait quand même pas acheter et trimbaler un paquet de cigarettes pour éviter un pareil désagrément !... Quand à lui piquer son blouson ou ses tennis ? Mmm, vu l'état dans lequel ils étaient, il n'en ferait pas une maladie, c'était plutôt le type qui en voudrait qui serait déçu du voyage... il comptait les changer avec l'argent que lui rapporterait ce boulot, entre autres choses... il l'avait déjà dépensé dix fois cet argent...

C'était assez drôle finalement de relire des journaux qui dataient de quelques mois et il se surprenait parfois en se rappelant avec précision où il était et ce qu'il faisait ce jour-là. Alors, il découpa l'article suivant :

L'agression d'hier dans les jardins jouxtant le conservatoire :

L'agression dont a été victime un homme jeune que nous avons relatée dans notre édition d'hier n'est toujours pas élucidée. L'homme ne portait aucun papier d'identité sur lui. Seulement vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, il semblerait que ses agresseurs l'aie dépouillé de ses chaussures et de son blouson, s'il en avait un, compte tenu de la fraîcheur de l'air à la nuit tombée.

Une boîte à outils rouge a été retrouvée non loin du corps et on sait qu'elle lui appartenait grâce aux empreintes qui ont été relevées dessus. Aucun rapprochement n'a pu être fait avec une personne déjà connue des services de police.

On ignore encore l'identité de la victime et la police lance un appel à témoins en priant toute personne susceptible d'avoir vu ou entendu quelque chose, d'appeler au numéro de téléphone suivant: 04 50 52 14 18. Cet appel concerne surtout la personne qui a découvert le corps et a prévenu la police.

Le Dauphiné Libéré

Le 23 mars 2002

Chapitre 14

Ce jour-là, à son arrivée, Jean-Ba fut invité par sa patronne à prendre le café. L'expresso qu'elle lui servit sans manière dans la cuisine était très bon et avait un goût de trop peu. Reposant sa tasse avec précaution, il la remercia et se levait pour reprendre son boulot quand Madeleine lui dit :

- Asseyez-vous ! Vous avez bien dix minutes à me consacrer ? Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant ou de prometteur ?

- J'avance, lentement mais sûrement. À vrai dire, en ce moment il n'y a pas grand-chose d'intéressant. Mis à part des ouvertures de procès pour des actes de malveillance envers les enfants, les accidents de la route dus à l'alcool ou à la vitesse excessive, je n'ai trouvé qu'un article relatant une réception chez les Ducarouge...

- Laissez tomber les mondanités. Je préfère, et de loin, les gens simples et gentils aux bourgeois cons.

Il n'était pas encore revenu de sa surprise qu'elle ajoutait :

- Vous n'avez pas encore eu l'occasion d'aller dans ce genre de manifestations ! On s'y ennue en général à mourir : entre cancons et exploits sportifs de ces messieurs-dames, il est rare qu'on s'y fasse des amis. Je connais un moyen d'en réchapper, lancer la conversation d'un "et que faites-vous dans la vie ?"; suivant la réponse, vous pouvez opter pour un "ah !" mi intéressé, mi-interrogateur. Rares sont les personnes qui résistent... quelques hochements de tête en adoptant un air concentré, vous vous assurez une bonne demi-heure de rêverie en vous transportant ailleurs. Ceci dit, il y a parfois des gens intéressants... j'espère qu'il en sera ainsi samedi, je vais à un mariage... au golf, les De... quelque chose.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'y allait pas de main morte !

- Vous verrez, reprit-elle, votre métier vous conduira certainement à fréquenter des gens comme cela ! Ne vous laissez pas impressionner et dites-vous toujours que ce ne sont que des hommes et des femmes comme vous et moi... quand ils sont assis, ils ne le sont que sur leur derrière. J'ai cru sentir que vous vouliez un autre café ?...

Tout en préparant deux autres expresso, elle reprit :

- C'est vrai ce que je vous dis, n'oubliez pas, essayez ! Vous les regarderez d'un autre œil !... Mais revenons-en à vos Ducarouge... En quoi cela pourrait-il être important ?

- Oh, trois fois rien... on y parle d'une violoniste, Clarisse Prévost, elle semble en vue à l'Orchestre à cordes des Deux Savoie.

- Je l'ai effectivement entendue dans un concerto de Tchaïkovski. La répétition s'est terminée assez bizarrement, je dois l'admettre. Elle a de jolies mains, de longs doigts graciles, comme en ont souvent les musiciens, et qui plus est, une longue chevelure blonde et de magnifiques yeux verts... Le chef d'orchestre avait l'air assez subjugué...

- Elle est aussi prof au conservatoire...

- Je ne sais pas ce qu'en pensent ses élèves ! Cette violoniste avait fait un numéro incroyable : elle avait terminé ce superbe concerto par une improvisation, faisant crisser son violon en poussant elle-même un cri qui m'a paru tout à fait déplacé ! S'est-elle sentie inspirée ? Je pencherais plutôt pour possédée ! Oui, c'est le mot juste... possédée.

Tout en la remerciant pour le café, Jean-Ba se leva; elle lui suggéra de l'appeler Madeleine et lui demanda s'il était de la région, ce à quoi il répondit succinctement non, qu'il était d'origine corse et qu'il n'était dans la région que depuis dix-huit mois. Elle était bien gentille mais il n'avait pas envie de parler de lui. De plus il avait autre chose à faire. Il aurait déjà voulu être dans son cagibi pour poursuivre son travail. Cet homme agressé le poursuivait, on n'en parlait déjà plus dans les journaux. Il avait téléphoné à l'hôpital, mais on avait refusé de lui donner le plus petit renseignement car il

n'était pas de la famille. Quand il serait journaliste, il n'oublierait pas les gens aussi vite... Il découpa l'article suivant, déjà relégué dans les pages des faits divers, et colla dessus un post-it jaune :

Agression : La victime identifiée

On connaît enfin l'identité du jeune homme agressé il y a quelques jours. Il s'agit de M. Denis Seguin. Son épouse Geneviève, inquiète, a téléphoné au commissariat de son quartier dans la soirée d'hier pour signaler sa disparition.

Honorablement connus, il exerce la profession d'architecte d'intérieur, elle est professeur d'anglais dans un lycée réputé de la ville. Enceinte de plusieurs mois et fortement commotionnée par la nouvelle de l'agression dont a été victime son mari, elle a été placée en observation à l'hôpital où son mari est toujours dans un état très préoccupant.

Malgré des soins intensifs, les médecins restent pessimistes, et soulignent que, même si un mieux n'est pas exclus, de profondes séquelles neuro-physiologiques sont inéluctables.

Le Dauphiné Libéré

Le 20 mai 2002

Chapitre 15

Jean-Ba avait demandé à Madeleine s'il pouvait venir plus tôt lundi et elle n'avait rien trouvé à y redire. Depuis leur dernière conversation, elle l'intriguait. Pourquoi cette sortie sur les bourgeois ? Elle l'accueillit un peu froidement et se trouva pris de court quand il entendit :

- Vous savez, ce que je vous ai dit... il ne faut pas trop en tenir compte... J'ai connu des gens intéressants aussi dans ces soirées... Le parfait inconnu qui vous parle sans le savoir d'une passion qui a été la vôtre... et que vous n'avez pas vécue comme vous l'auriez souhaité ... regrets enfouis qui ne demandent qu'à ressurgir et passion dont vous ne pouvez pas parler à votre manière, car à coup sûr, vous serez jugée comme parfaitement idiote ou complètement marginale... en tout cas, passion qu'il est parfois si difficile de partager...

- Excusez-moi mais c'est un peu du latin pour moi...

- Bien sûr... ça ne vous intéresse pas ?... eh bien, imaginez quand même un animal roux et flamboyant sous le soleil, doux au toucher, celui qu'on appelle la plus noble conquête de l'homme, à moins que, comme je l'ai toujours pensé, ce ne soit celle de la femme... Liberté et sauvagerie contenues : vous au milieu d'un enclos et lui, ou elle pour être plus précise, lâchée après une caresse sur l'encolure... elle part, en vous surveillant du coin de l'œil, dans l'allure la moins naturelle qui soit, le trot, mais montée comme sur des ressorts, je vous épargnerai les termes techniques... les naseaux dilatés, la queue en demi-panache, portant haut la tête aux oreilles pointées et aux yeux pleins d'une excitation joyeuse, marron clair avec un reflet bleu marine au fond ... elle fait tout le spectacle, plus souple et franche que sous les aides du meilleur cavalier... elle s'arrête, bien plantée sur ses quatre pieds, mais prête à rebondir, et puis se calme... n'essayez pas de l'approcher, elle tapera d'un antérieur dans le sable, vous signifiant par là qu'elle n'a pas fini et qu'elle veut bien jouer encore un peu avec vous ... tournez-lui le dos et asseyez-vous: elle s'approchera de vous, tremblante et hésitante, renâclant doucement en secouant la crinière, jusqu'à venir poser son nez dans votre cou, et y souffler un air humide et chaud, si doux et encore parfumé des brins d'herbes qu'elle aura grappillés alentour... Oooh ! Oooh ! lui murmurez-vous et elle s'avancera, la tête baissée, soumise, apprivoisée, la robe luisante et les veines rendues saillantes par sa course effrénée... vous avez là la vision inouïe de la folie à l'état pur et de la confiance partagée... la jouissance intellectuelle et physique du don qu'elle vous fait d'elle-même et qui vous récompense de l'amour que vous

éprouvez pour cet animal. Il n'en va pas de même avec les hommes...

- Oui... Et pourquoi vous me dites tout ça ?

- Je ne sais pas. Lendemain de mariage. Nostalgie... Ou comment faire souffler un léger vent d'hébreu sur une table qui surprend parfois dans le brouhaha: compensé... non pas du tout... passage... allure inconfortable... et retenir un sourire devant l'air effaré que prennent les gens... Évidemment, comment pourraient-ils douter que ce qui les passionne eux, ne soit pas le seul sujet de conversation possible pour les autres? Et vous?... mais vous êtes encore jeune, avez-vous une passion?!...

- Non. Pas que je sache, enfin, pour le moment ! Je vous laisse, je retourne à mon travail !

Chapitre 16

On connaissait son identité ! Denis n'était plus seulement un numéro de dossier à l'hôpital ou au commissariat de police... Jean-Ba était soulagé. Denis Seguin, lui, n'en savait rien et qu'en avait-il à faire?...

Lizzie !... s'il allait ne jamais la revoir, il en était sûr, il en mourrait ! Il regretterait tout d'elle et il aurait toute la mort pour y penser ! Il la connaissait par cœur ou presque, - tu te fiches du monde, trois ans de vie commune ? Face à l'éternité que tu envisageais, se disait-il en même temps ...

N'empêche, ils avaient exploré tous les recoins de leurs corps, jusqu'à cette minuscule cicatrice restée indélébile et dont les bords savamment effleurés lui offraient une sensation étrange de fourmillement partant tous azimuts, comme si de minuscules terminaisons nerveuses s'étaient trompées de chemin lors de la suture.

Était-il lassé de leurs discussions interminables sur l'oreiller, où tous les sujets se mêlaient ? Certainement non. Peut-être qu'il préférait par-dessus tout la façon dont elles se terminaient...

Il savait aussi la mettre en rage: elle ponctuait souvent ses phrases par un n'est-ce pas ? Cela lui rappelait trop ces cours d'anglais où le prof avait essayé de lui inculquer les strictes règles grammaticales auxquelles cette manie singulière de mettre en trois mots la confirmation de ce qu'on vient de dire tout en attendant une réponse et qui consistait à mettre à la forme négative une phrase affirmative et vice-versa, et quand la phrase était interro-négative?... il ne savait plus et cela n'avait absolument aucune importance... Le pire était de constater que rien n'avait changé sous le soleil et qu'il s'emmêlait toujours autant les pinceaux... combien de fois lui avait-il répondu par un splendide "of course" ou "why not", non moins typiquement british en affectant un accent qu'il jugeait terriblement oxfordien ? Elle se précipitait sur lui, les deux poings en avant et lui martelait les pectoraux... avant de se laisser prendre dans ses bras puissants...

Eh oui, il était taquin, et pas seulement avec les gens qu'il aimait bien et dont il sentait qu'ils ne lui en tiendraient pas rigueur. Libre, il l'était, et il considérait comme un service à leur rendre, le fait de pousser un peu loin les gens dans leurs derniers retranchements. Bon d'accord, cela avait été diversement apprécié et une fois ou deux, il s'en était mordu les doigts. Mais il était en paix avec lui-même ! Il avait dit sa vérité ?

Elle avait réussi son coup elle aussi, en lui faisant passer cette manie de rajouter une expression qu'elle avait en horreur : "quelque part", gêné quelque part, ça vous interpelle quelque part. Il n'était pas le seul à l'utiliser pourtant, mais il avait appris à s'en méfier et il en laissait parfois ses phrases en suspens... C'était une vraie fixation chez elle !

Douces crises de fou rire ! Si cela avait été la seule !... de celles qui vous laissent pantois, l'estomac noué, incapables d'avaler quoique ce soit... Un matin, encore à moitié endormis, l'instant béni où l'un des deux prépare le petit déjeuner... Pas simple, lui du café, elle du thé, du sucre pour l'un, pas pour l'autre, un nuage de lait ? Non merci et plein de choses autour ! Le boulanger était quasiment en bas de l'escalier et on se demandait si ce n'était pas les odeurs de pain chaud qui réveillaient les papilles

avant leurs heureux propriétaires. Denis avait travaillé tard, elle avait regardé "Jeanne d'Arc" jusqu'au bout. Le lendemain, l'esprit encore embrumé, il lui avait demandé si le film lui avait plu et il avait ajouté:

- Ça s'termine bien au moins ?

Il n'avait pas fini sa phrase qu'ils étaient partis dans un fou rire... instants charmants d'une complicité inégalée où un mot, un geste, un regard coulé... Lizzie !...

Chapitre 17

Dehors, la Fête de la Musique battait son plein. Les flonflons arrivaient atténués jusqu'à la chambre de Denis, n'atténuant même pas ce tut...tut...tut... qu'il entendait dans les instants qui se faisaient de plus en plus courts, où un semblant de lucidité lui revenait. Parfois ce bruit se transformait en un long cri lugubre: il ne remarquait même plus qu'à ce moment quelqu'un entraît et vérifiait Dieu sait quoi !...

Baignant la plupart du temps dans ce halo éclatant qui l'entourait, il continuait son voyage, hors du temps...

Oncles Charles avait bien jugé : ses études avaient été brillantes, il n'avait pas perdu de temps, même si l'accident de ses parents lui avaient posé un problème de concentration dont les effets avaient été longs à se dissiper. Les enseignants et ses copains ne l'avaient pas laissé tomber. Charles et Violette les avaient recueillis tous les trois et leur avaient assuré, en dehors "du gîte et du couvert", une éducation souple, faite toute de douceur et de compréhension mutuelles. Même si l'aîné, jugé un peu trop dur et turbulent, avait été mis en pension pendant trois ans, ils avaient réappris à rire ! Et à faire des bêtises... Le jour où Charles les avaient emmenés tous les trois visiter des caves viticoles dans la région de Saumur, ils avaient trompé sa surveillance et avaient escaladé un camion citerne; Les volants des cuves avaient été tentants... Les contenus s'étaient mélangés pendant le trajet vers Paris et la cargaison avait été perdue. Il avait bien remarqué qu'Oncle Charles avait perdu son sourire pendant quelque temps, mais l'affaire n'avait pas été ébruitée... Ceci dit, il ne les avait jamais remmenés avec lui !... ça, c'était les vacances en Anjou, peuplées de tartines de confitures maison, dont les pots étaient soigneusement rangés sur la plus haute étagère d'une antique armoire dans la cuisine dite "d'été"... c'était les gros pains de cinq livres, croustillants et chauds, qu'on allait chercher à tour de rôle dans cette boulangerie à la façade gris bleu, et dont Violette prélevait une tranquette, qu'elle recouvrait de rillettes toutes fraîches, récompense du commissionnaire...

Le bon temps, le bonheur ! Les parties de pêche aussi, sur la Loire où l'on descendait l'escalier aménagé dans la "grève", pour rejoindre une barque à fond plat: on n'avait pas souvent mangé le produit de la pêche, mais qu'est-ce qu'on avait pu perdre comme cannes, échappées au fil de l'eau, emportées par le courant rapide et tourbillonnaire par endroits...

Un calme étrange habitait Denis. À le voir là, étendu, on l'eût cru mort ! Mais non, un faible sourire illuminait parfois son visage amaigri, rasé de près tous les jours par une infirmière qui tenait absolument à lui conserver une certaine coquetterie.

Soudain, il se mit à trembler. Cet horrible tuuuut...reprenant de plus belle avait réussi à lui faire oublier ses vacances...

Il lui sembla qu'une gigantesque cavalcade passait dans le couloir, ponctuée de cris, comme dans les exercices d'alerte qu'ils faisaient une fois par an au lycée, pris sur le temps des récréations bien sûr, la majorité des élèves se plaignant qu'ils n'eussent jamais lieu pendant un cours de maths... Personne ne prenait cela au sérieux et c'était une vraie crise de fou rire à chaque fois !

Là, par contre, cela avait l'air sérieux. Le souffle d'un début de panique arrivait bien jusqu'à lui. La porte de sa chambre s'ouvrit brusquement et une ombre s'avança vers lui, se voulant rassurante, mais

la voix lointaine était hésitante et légèrement altérée, comme pour apaiser la peur d'un enfant face à un orage, quand on en a soi-même une trouille bleue :

- Nous ignorons tout pour l'instant de l'événement actuel : nous ressentons des secousses bizarres, comme un léger tremblement de terre; ne vous inquiétez pas si l'appareil de surveillance auquel vous êtes relié en permanence se remet à sonner. Il ne s'agit que d'un faux contact, l'appareil se dérègle pour un rien !

- Allons bon, me voilà branché maintenant ! voulut-il répondre dans un sursaut d'humour noir et grinçant qu'il ne se connaissait pas.

Combien de temps cela dura-t-il ? Il ne pouvait pas savoir... Entre quelques minutes et un siècle, il était bien incapable de juger de la différence. Tout juste perçut-il dans un lointain très cotonneux la sirène d'un camion de pompiers... avant de quitter à nouveau ce qui lui tenait de lieu de présent...

Chapitre 18

Jean-Ba tenait entre ses mains l'exemplaire du Dauphiné Libéré en date du 22 juin dernier. La nuit avait été courte. Il se rappelait s'être réveillé un peu crevé. La fête de la musique avec les copains, c'est bien quand on peut tirer une grass' mat' derrière, mais sa mère l'avait rappelé aux dures réalités de la vie: comme pour les longs voyages en avion, ne jamais se laisser avoir par le décalage horaire, telle était sa règle, ou parfois, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt !

Mais cette soirée, il s'en souviendrait toute sa vie... D'ailleurs il fallait qu'il voie Madeleine pour lui demander quelques renseignements sur les articles qui ne manquaient pas dans ce journal, il les avait déjà lus... A la une, ce jour-là, et en gros titre, encore :

La fête de la musique ébranlée :

Que s'est-il passé samedi vers 22 heures 30 ? En plein déroulement de ce qui devait être un moment bon enfant, au moment où l'affluence grandissait, des vitres, des lampadaires et bien d'autres objets en verre ou en cristal ont littéralement explosé à travers toute la ville.

Un début de panique a entraîné une partie des habitants à quitter leur domicile, tandis que les spectateurs qui assistaient aux différentes manifestations réparties dans le centre ville refluaient vers des endroits qui leur semblaient moins dangereux. S'est-il agi, comme on l'a entendu hurler par endroits, d'une réplique du 14 juillet 1996 ?

Quelques personnes ont dû être hospitalisées pour de légers malaises, en raison de la cohue qui a suivi ce « tremblement de terre ».

Le Dauphiné Libéré
Le 22 juin 2002

Et celui-ci aussi :

Un incendie dans un appartement rue Perrière

Dans la nuit de samedi à dimanche, les pompiers ont dû intervenir en plusieurs endroits de la ville pour des secours auprès de personnes victimes de blessures légères.

Par ailleurs, un incendie vraisemblablement causé par un court-circuit a été éteint dans un appartement situé rue Perrière. Les dégâts sont peu importants, mais l'immeuble a dû être évacué une partie de la nuit pour des raisons de sécurité.

L'origine du sinistre semble accidentellement des voisins ont fait état de bruits de bagarre dans l'appartement d'où est parti ce sinistre.

La propriétaire de cet appartement n'est autre que Mlle Clarisse Prévost, premier violon dans l'orchestre à cordes des Deux Savoie. Elle a été retrouvée sans connaissance dans les jardins de l'Évêché, légèrement brûlée aux mains et au visage.

Elle a été transportée en ambulance à l'hôpital en compagnie d'un ami, où ils ont reçu les soins que nécessitait leur état.

Face aux propos incohérents qu'elle a tenus aux médecins urgentistes, ceux-ci ont jugé préférable de la faire admettre dans un centre spécialisé.

Le Dauphiné Libéré

Le 22 juin 2002

Halte! se dit Jean-Ba. Ça faisait trop d'un coup. Bientôt, ce serait tout le journal qu'il lui faudrait découper et garder !

Il alla voir Madeleine. Elle câlinait sa chatte qui était enfin rentrée après trois semaines d'absence. Serait-il possible qu'elle aille au bout du monde pour la retrouver ? se dit-il.

- Oui, bien sûr. Ça vous étonne ? C'est elle qui nous a choisis un jour... nous l'avons acceptée, pas pour la laisser tomber... Confiance inébranlable, orgueil inouï ou folie pure!... De toute façon, personne ne croit en rien: pour une majorité des gens, vous êtes utopiste ou bien on vous prête des intentions... alors que vous savez que vous avez trouvé le prétexte pour faire ce que vous avez l'immense envie de faire. Ça aussi, cela fait partie de la vie ! De quoi rire, je vous l'accorde, si on n'avait pas envie d'en pleurer... Quand l'un dit "vous avez les moyens", un autre dit "elle sera déçue, avec tous les chats écrasés qu'on voit sur la route", et vous, vous êtes la seule personne à croire que, pour vous, et seulement avec vous cette chatte reviendra... Oublions cela. Vous vouliez me demander quelque chose ?

- Le samedi 21 juin 2002, vous vous rappelez ce qui s'est passé ?

- Le 21 juin, ce que cela évoque pour moi ? Premier jour de l'été, la Saint-Jean et ses feux... Ah, la Fête de la Musique... Jack Lang !... Désolée, j'ai horreur de la foule et ce jour-là, moi, je reste bien calée dans mon lit avec un bon bouquin ! J'ai la chance, voyez-vous, d'habiter un quartier qui n'attire pas ce genre de manifestation que je juge à la limite de l'hystérie collective... Bon, d'accord, j'exagère ! ... Provocation de ma part ! Alors, ce 21 juin, il s'est passé quoi au juste ?

- Moi, j'y étais et c'est vrai, il s'est passé un drôle de truc. Et le 14 juillet 1996, ça vous dit quelque chose ?

- Évidemment... La grande peur de l'été... Une dizaine de secondes à deux heures du matin... Une explosion puis un grondement suivi d'une ample vibration. Ça a marqué les esprits ! On a beau savoir qu'on vit sur une faille, bien qu'on n'y pense pas tous les jours, mais quand ça arrive, ça remue !

- Ha ha ha ! ... Il ne put s'empêcher de rire à ce jeu de mots involontaire, partie comme elle semblait l'être dans ses souvenirs.

Esquissant un sourire, elle reprit :

- J'habitais Cran-Gevrier à l'époque, à côté d'une miroiterie, je me rappelle encore le nom... et le bruit ! Deux cent tonnes de vitres ont volé en éclats ! Mais le pire, ou le plus impressionnant, c'est le bruit qui monte de la terre... sourd, profond, inquiétant... suivi du silence... un silence de mort. Mais quel rapport avec la Fête de la Musique ?

- Justement, on sait pas. Ça n'a pas eu la même importance, mais les journaux parlent d'une réplique de juillet 1996. Il paraît qu'il y en a eu plusieurs jusqu'en décembre de cette année-là. En plus, ce qui est bizarre, c'est qu'on reparle de Clarisse Prévost dans le journal, comme si elle avait un lien avec ce qui s'est passé ce soir-là.

Jean-Ba n'habitait pas la région à l'époque et sa curiosité était piquée. Il les aurait ces articles... En

attendant, ceux des jours suivants confirmaient bien l'étrange impression qu'il avait de cet événement :

Pas de nouveau tremblement de terre sur Annecy et sa région le 21 juin dernier, jour de la fête de la musique :

Le fait est maintenant établi. En aucun cas il ne s'est agi d'un tremblement de terre dans la nuit du 21 au 22 juin dernier.

Il semble que les événements qui se sont produits cette nuit-là trouveraient une explication définitive dans un phénomène acoustique dû à la génération malencontreuse - ou malintentionnée - d'infrasons. Ceux-ci n'ont heureusement eu que des conséquences marginales au regard des mouvements de panique qu'ils auraient pu susciter.

Le tremblement de terre, réel celui-là, qui a surpris la Haute-Savoie le 14 juillet 1996 au milieu de la nuit, et qui, faut-il le rappeler, était de magnitude 5,2 sur l'échelle de Richter, suivi de répliques évaluées dans une fourchette comprise entre 2,5 et 3,2 selon les observatoires, allant même jusqu'à 4,3 le 23 juillet, avait suscité un sentiment de trouble pour ne pas dire, une psychose qui avait contraint le préfet à installer une structure d'écoute psychologique à l'intention de la population.

Les pompiers avaient été submergés par quelque 3000 appels téléphoniques angoissés... D'importants dégâts matériels s'étaient produits... Cette fois, rien de tel. Plus de peur que de mal...

Le Dauphiné Libéré

Le 24 juin 2002

Un entretien avec un certain M. Guy Dessailly figurait en dernière page. Jean-Ba le lut sans avoir envie de le découper.

M. Guy Dessailly est une des personnes qui ont été entendues dans la nuit du 21 au 22 juin dernier. Il a accepté de répondre à nos questions.

L.D.L. - Vous acceptez de révéler ce que vous avez dit à la police lors de vos entretiens. Pourquoi ?

G.D. -Clarisse Prévost est une amie. Je croyais bien la connaître. Il est exact que je me suis rendue chez elle le soir du 21 juin. J'étais moi-même en ville ce soir-là pour la Fête de la Musique. Quand j'ai entendu et vu les premières vitrines exploser, je savais qu'elle avait mis son projet à exécution. Quand je suis arrivé, j'ai commencé à arracher tous les fils qui reliaient entre eux un certain nombre d'appareils. Un autre de ses amis qui était présent a voulu m'en empêcher, et au cours de la rapide bagarre qui a eu lieu, un court-circuit a provoqué la mise à feu d'un certain nombre de papiers qui traînaient... La suite vous la connaissez.

- Vous parlez d'un projet, vous pouvez nous expliquer ?

- Elle était depuis quelque temps très pénétrée de l'idée qu'une sorte de mission lui était confiée. Elle travaillait sur des partitions musicales qu'elle jugeait étranges et magnifiques, et elle avait décidé, contre mon avis, qu'elle s'en servirait pour en obtenir un effet magique, le soir de la Fête de la Musique.

- Quelles partitions ?

- Elle ne m'a jamais dit de qui elle les tenait, ni où elle les avait trouvées. Je sais seulement que le travail qu'elle accomplissait dessus la laissait fatiguée et déprimée.

- Quelle sorte d'effet magique ?

- Elle connaissait l'effet de cette musique pour l'avoir testé sur moi. Cela provoquait l'explosion de tous les objets en verre. Elle ne comprenait pas le phénomène. Elle avait réussi à convaincre un autre ami musicien qui avait sans doute trouvé cette idée géniale, en évitant toutefois de révéler aux différents protagonistes les tenants et les aboutissants de cette soirée musicale.

- Comment expliquait-elle cependant ces phénomènes ? Avait-elle une idée ?

- Elle ne m'en a jamais parlé. J'ai cru comprendre par la suite qu'une erreur, volontaire ou non, une sorte de bogue informatique s'était produit un soir qu'elle avait enregistré son travail. Je ne suis pas un amateur suffisamment éclairé pour répondre avec plus de précision à votre question.
- Que devient votre amie ?
- Clarisse ? Elle est actuellement soignée dans un établissement spécialisé. Je suis allé la voir, souvent, mais comment dire...
- Vous a-t-elle reparlé de cette soirée ?
- Non, elle est murée dans un silence profond, impressionnant, que rien ne semble plus pouvoir troubler, et y a même emporté son violon.
- Que voulez-vous dire par là ?
- Imaginez une violoniste virtuose qui joue de cet instrument sans qu'aucun son n'en sorte...
- Vous avez l'air un peu perdu ? Que faites-vous maintenant ?
- Perdu, moi ?... pas ; c'est elle que j'ai perdue. Je l'aimais. Et je pars en l'abandonnant... Je suis engagé comme radio à bord du Tyrrenia, un porte-conteneur qui appareille d'Ajaccio vers Marseille dans une quinzaine de jours.

Chapitre 19

Denis s'était accoutumé gentiment si l'on peut dire, à cet état second et n'avait plus qu'un souhait : qu'on ne le dérangeât surtout pas, qu'on ne manipulât pas ses membres devenus si étrangers ; par dessus-tout, qu'on le laissât repartir en paix dans ce dialogue déconcertant qu'il entretenait avec cette autre part de lui-même.

Paille d'or ! ces délicats biscuits qu'on réserve aux enfants mais devant lesquels, même des adultes craquent...

C'était tout ce qu'il avait trouvé sur le bateau d'amis qui lui avaient un jour proposé une balade en mer. Il revoyait, avec une acuité aussi vive que s'il avait fumé un joint - oui... quelquefois, cela lui était arrivé et il en avait retiré une jouissance certaine qu'il ne regrettait pas - cette crique à l'eau pure, d'un bleu profond inimaginable pour qui ne la connaît, plantée là par miracle dans un décor de rochers abrupts, faits de porphyres d'un rouge brique indéfinissable, qui s'ouvre sur un des plus beaux golfes au monde, c'est sûr, par une arche sans doute taillée par le diable, et dont les reflets donnent à cette eau une couleur de sang. Muni d'un masque, d'un tuba et de palmes, il avait vu à quelques mètres de lui, des poissons, en banc, captant les rayons du soleil. Vifs et argentés, revêtus d'une tache noire et ronde à la naissance de leur nageoire caudale, ces petites créatures l'entourèrent et avalèrent, franchement attirés et gloutons, les miettes de gâteaux qu'il leur donnait. Un peu inquiétant tout de même, ils étaient vraiment nombreux, et il avait ressenti un léger début de panique, en se disant que s'il prenait l'envie à l'un d'eux de tester sa chair fraîche... Il remonta vite fait sur le bateau, se promettant que la prochaine fois, s'il y en avait une, il prendrait tout le pain dur que ses amis réservaient habituellement aux vaches, poneys et autres chevaux de leur connaissance, pour offrir un festin autre que sa propre personne.

Il avait eu une autre occasion...il ne faisait pas beau ce jour-là. Les nuages noirs tentaient de passer la crête pour en rejoindre d'autres venus de la mer. Elle avait pris cette couleur gris-noir des temps d'orage. Décidément, le pain dur leur avait moins plu et lui, pour tout dire, il avait carrément eu la trouille. En plus il avait eu froid pour le restant de la journée...

Les poissons !... attiré par les poissons, toucher un dauphin, je sais c'est pas un poisson... seulement un rêve... Il avait eu des aquariums. Violette et Charles avaient accepté son envie sans trop de réticence, à charge pour lui de s'en occuper de A à Z. Il les avait aimés, bichonnés, ses combattants fluos aux teintes dégradées, dans les bleus et les rouges, les mâles parés d'immenses

voiles en guise de nageoires. Il s'était essayé à la reproduction, persuadé d'arriver à créer une nouvelle variété de cyclidés et à la commercialiser. Il s'était plongé dans la lecture de nombreux ouvrages les concernant, et malheureusement, quand il entrevoyait un bout de sa démarche, le départ en vacances s'annonçait... il se livrait alors à une sorte de génocide qu'il regrettait pendant trois ou quatre jours... Et inlassablement, il remettait tout en route, avec des idées forcément nouvelles, à la rentrée...

Cela avait duré quelques années jusqu'à ce qu'une nouvelle idée surgisse dans sa tête de gamin : transformer ses aquariums en vivariums!... il voyait déjà le sable, les plantes et les pierres qu'il y mettrait..., et ces petits animaux auxquels il s'intéressait de très près... : des mygales, des scorpions et des serpents... petits !... Mais là, Violette n'avait pas cédé :

- Tu feras ce que tu voudras quand tu seras grand, et chez toi.

Et elle avait ajouté :

- Je ne comprends pas. Avec la constitution que tu as, grand et balèze comme t'es, tu tiens pas d'ta mère, c'est sûr, d'où peut bien te venir ce caractère doux, patient et un rien contemplatif, pour ce genre d'animaux, si possible les plus petits qui soient ! Te rappelles-tu Omign' ?

Bien sûr, il s'en souvenait ! La vie s'était arrêtée tout net... Omign'... C'était un chat, minuscule, à peine sevré, que sa mère était venue rechercher deux soirs de suite en miaulant désespérément autour de la maison. Il l'avait pris dans une de ses grandes paluches, emmitouflé dans un T-shirt qu'il portait depuis plusieurs jours, pour qu'il s'habitue à l'odeur de son " futur maître". Il avait décrété en outre qu'une surveillance stricte de ce minuscule corps noir, aux oreilles et à la queue démesurées, et aux yeux clairs, gène récessif hérité d'un aïeul fauteur vraisemblablement, que chacun dans la maison prenne son tour de garde. Il était la seule personne habilitée à le nourrir, à jouer avec lui et à le câliner. Le premier ronron ?... ce fut pire que le premier sourire d'un bébé potelé... Douze ans de félicité hormis quelques rideaux effrangés... avant qu'il ne finisse par avaler l'appât qu'un quelconque belliqueux superstitieux et donc, détestant les chats noirs, lui avait gentiment offert un jour! Même Lizzie avait eu du chagrin, bien qu'elle l'eût peu connu.

C'est à ce moment-là que lui était revenue cette idée géniale: une table basse pour leur salon... fabriquée par ses soins, en génial bricoleur qu'il savait être ... son vivarium passant du rêve à la réalité !

- My God !... it's awful... never... never at home !...

Pour qu'elle se mît à parler anglais, c'était sûrement sérieux ! Il n'était jamais revenu à la charge sitôt entendu ce message, oui, il l'avait bien reçu cinq sur cinq. Dommage !...

S'accrocher... oui, mais comment ?... Il était fatigué... fatigué de se rappeler tout ce qui était sa vie... suspendue, maintenant il le sentait, à un fil si ténu... Pourquoi ?... Comment ?

Denis avait chaud. Il entendait des gens qui allaient et venaient, sans comprendre ce qui se passait autour de lui; il distinguait à travers ses longs cils châains, des formes qui se mouvaient, qui se penchaient sur lui, près, très près parfois. Cela n'était pas possible: il entrevoyait qu'on le touchait, mais il ne sentait rien. Il se laissait faire et les jours, des semaines peut-être, passaient...

À quoi pouvaient bien servir ces longs fils sanguinolents qui semblaient sortir de son nez, pour se perdre derrière lui, peu importait où ils allaient ! le peu de conscience qui lui restait le renseignait suffisamment sur le lieu où lui, se retrouverait bientôt : il n'en concevait ni regrets ni désespoir, mais tout de même, il aurait voulu savoir le pourquoi du comment !

Et quand le silence recouvrait sa chambre, le halo lumineux et irisé l'emportait à nouveau, lui procurant cette sensation de flotter, de voler même, libre et sans entrave, dans un ciel pur, du bleu translucide qui l'habille l'été quand le soleil accomplit un dernier et gigantesque effort pour passer les montagnes.

Cette fois, c'était drôle : un monceau de papiers jaunis à moitié consumés l'accompagnaient.

"Eh, oui, que sont devenues ces étranges partitions que tu as trouvées dans la tête du lit que tu démontais chez Violette ce jour-là ?" lui murmura sa conscience endormie. À l'allure que prenaient

les choses, il ne le saurait sûrement jamais... Il se voyait les mettre dans son blouson. Bon sang, il aurait mieux fait d'en parler à Violette. Elle aurait pu en tirer quelque chose, après les avoir fait expertiser, et qui sait, un ou une artiste de talent aurait peut-être tenu à se les procurer ! Plutôt que de les retrouver là, virevoltant autour de lui... elles avaient dû subir un incendie, se dit-il, en voyant l'état piteux dans lesquelles elles se trouvaient maintenant: comme chacun sait, ce qui n'est pas complètement détruit par le feu, l'est irrémédiablement par les tonnes d'eau que déversent les pompiers appelés au secours. Cela expliquait-il les gouttes d'eau qu'il sentait sur ses joues ?... Non. En fait, il pleurait... sans le savoir... ses dernières larmes d'homme... d'autant que dans ce halo mystérieux qui virait au gris, il voyait Lizzie... elle lui tournait le dos, chargée d'un lourd fardeau... oui, c'était cela : un enfant blond et bouclé... elle lui envoyait un dernier baiser, soufflé dans le creux de sa main... « attends! attends-moi! »... put-il seulement lui dire dans un dernier sourire, si pâle....

Chapitre 20

Jean-Ba n'en croyait pas ses yeux : c'était demain son dernier jour de travail chez Madeleine.

Finalement ils avaient sympathisé et au fil des cafés qu'elle lui avait offerts, ils avaient parlé de pas mal de choses. Il était un peu surpris quand même, de constater que sa grande préoccupation était les animaux, plus que les hommes, enfin, les humains, ceux qui se croyaient... elle ne semblait pas avoir d'amis... avait-elle été si déçue ?...

- Déçue parfois, oui... intransigeance de ma part. Je n'ai pas su ou pu accepter l'idée que se faisaient les gens de moi-même, entendez-bien... quand je dis les gens, ceux auxquels on fait entièrement confiance, pour lesquels on aimerait donner beaucoup, tout... trop.

Il lui disait qu'il avait constitué un certain dossier pour elle, mais malheureusement, le dénouement qu'il espérait tardait à venir, si tant est qu'il y en eût un... Et elle ne l'écoutait plus.

Pourtant ce jour-là, un article défrayait la chronique; il savait que ce papier serait relayé par les médias, qui s'agitieraient pendant un certain temps parce que des journalistes en mal de notoriété ou d'informations plus ou moins scandaleuses en feraient leurs choux gras. Ils monteraient en épingle cet événement qui resterait inexpliqué, mais lui, il aurait au moins appris une chose dans ce boulot: apprendre à écouter, ne pas se fier aux apparences, cela revenait au même dans le fond...

Messe d'inhumation hors normes :

Lors de l'inhumation d'une pensionnaire d'une maison de santé dans les environs d'Annecy, les rares personnes présentes ont été confrontées à un phénomène qui les a profondément choquées.

Un immense éclat de rire, rauque et sardonique, à vous glacer le sang, venu du fond des temps ou du plus profond de la terre, chacun l'avait ressenti à sa manière, s'était élevé, faisant trembler les murs de la petite chapelle, tandis que montait le son délicieusement aigu dans les extrêmes, d'un violon tenu par des mains expertes, décharnées et diaphanes, aux longs doigts délicats.

Les personnes présentes ont toutes essayé d'expliquer les mêmes impressions, tant visuelles qu'auditives.

La personne inhumée ce jour-là est la violoniste qui a défrayé la chronique à l'occasion de la Fête de la Musique du 21 juin dernier, Mademoiselle Clarisse Prévost.

Des scientifiques et l'exorciste du diocèse ont été pressentis, mais aucun d'eux n'a pu fournir de réponse précise.

Le Dauphiné Libéré

Le 31 juillet 2002

Un entrefilet faisait état que le même jour, au même moment, l'homme agressé dans les jardins jouxtant le conservatoire, M. Denis Seguin, était décédé des suites de ses blessures sans avoir jamais repris connaissance. L'enquête n'aboutirait jamais, elle s'éteignait en même temps que la victime.

- Coïncidence ? se dit Jean-Ba. Et que pourrait-il souhaiter aux agresseurs de plus que...

Le secret, il croyait le connaître, et il serait bien gardé. La boucle était bouclée !... A moins que Madeleine ne s'y mette ! Il lui avait peut-être trouvé un bon sujet ! Il quitta son cagibi pour aller lui remettre ce dossier en lui disant avant de la quitter :

- Faites en bon usage, sinon je vous pique le sujet !..

Auteurs

Marie-Hélène Delarue - Pascal Regnaudin

2003